

LE DOCTORAT DE SAINTE THERESE DE LISIEUX PROPOSE EN 1932

SOMMAIRE. - Le P. Desbuquois, dans un rapport au Congrès Thérésien de 1932, montre que Ste Thérèse de l'Enfant Jésus peut et devrait être déclarée « Docteur de l'Eglise ». Le même souhait était déjà venu auparavant de divers pays. L'élaboration immédiate du rapport révèle les motifs principaux, du point de vue de l'Eglise: affirmer l'importance de la doctrine de Thérèse et correspondre au mouvement actuel de promotion sociale de la femme. Le grand succès de l'idée se manifeste sur place, puis par des lettres et des pétitions destinées au Pape. Mais Pie XI n'accepte point, jugeant sans doute ce geste de sa part sociologiquement prématuré.

Le rapport du P. Desbuquois au Congrès Thérésien

Du 26 juin au 3 juillet 1932 se tint à Lisieux un « Congrès thérésien », à l'occasion de la bénédiction solennelle de la crypte de la future basilique. Les rapports qui y furent lus, d'une densité doctrinale souvent remarquable, répondaient bien à la recommandation faite à l'évêque de Bayeux par Pie XI:

« Dites et faites dire qu'on a peut-être un peu trop affadi la spiritualité de la Petite Sainte. Comme elle est mâle et virile pourtant! C'est un grand homme que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont toute la doctrine prêche le renoncement »¹.

Le 30 juin, le P. Desbuquois, jésuite, qui jouissait d'une haute estime dans les milieux d'action sociale et d'action catholique et auprès de l'Episcopat, directeur de l'« Action Populaire » à Paris (Vanves)², y lisait un rapport sur le message de la Petite Sainte. Avec

¹ Cité dans la chronique du Congrès, *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, VIII, 1932, p. 237. — S. Pie X avait lui-même qualifié Thérèse « la plus grande sainte des temps modernes » (cité dans *L'esprit de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus* etc., Lisieux, Office Central, s. d. [1925?], p. 67 n. 1).

² Le P. Gustave Desbuquois (1869-1959) avait personnellement une dévotion solide et profonde à sainte Thérèse de Lisieux, et il rendit à son carmel les plus grands services d'ordre matériel et d'ordre spirituel, comme en témoigne le long article commémoratif qu'ont voulu publier, à son décès, les *Annales de sainte Thérèse de Lisieux* (XXXV, avril 1959, pp. 6-14). Sur sa physionomie, cf. P. DROULERS, *Politique sociale et christianisme. Le Père Desbuquois et l'« Action Populaire »*: I, Débuts, Syndicalisme et intégristes (1903-1918), Paris, Editions Ouvrières, 1969, 435 pp.

les nuances d'expression et l'accent de persuasion de qui est habitué de vivre et faire vivre ce dont il parle, l'orateur montrait que celui-ci faisait « la sainteté devoir pour tous et à la portée de tous par l'Espérance et l'Amour ». On discerne dans l'ascension imprimée à l'âme diverses « dispositions ». Au départ, l'humilité de qui se sent tout petit et indigent, reconnaît son néant, jusqu'à s'y « épanouir » parce qu'à l'horizon est entrevu l'« Amour Miséricordieux » qui attire. Puis l'éveil au sens de la bonté de Dieu, qui fait trouver l'« espérance », non en soi-même, mais en Lui: « doctrine capitale dans le message thérésien »³. Ensuite, « la grâce d'aimer », accordée à qui « espère », l'adhésion de tout l'être à Dieu — « un mot résume cet état d'âme, l'enfance spirituelle » — et plus on se sent peu de chose, plus cet amour va croissant et donne la force des « renoncements courageux », qui épanouissent dans le positif au lieu d'accabler, parce que « dans la méthode thérésienne », « le renoncement est pris dans les serres de l'espérance et de l'amour »; le pécheur même est soutenu dans sa lutte par la confiance qu'il sortira de son état — « la méthode de sainte Thérèse excelle à ranimer l'âme attiédie ou l'âme pécheresse » —. Enfin, le désir de ressembler à l'Amour Miséricordieux en se tournant vers le prochain par Charité, pour « faire aimer l'Amour »: et c'est l'élan apostolique, qui achève d'aider à se dépandre de soi pour se donner à Dieu et à autrui.

Et il enchaînait:

« [28]... Le message de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été accueilli, accepté avec enthousiasme dans l'Eglise: il apparut en une belle et douce lumière qui séduisit, conquit les esprits. On s'étonna [29] d'abord, comme devant l'Enfant Jésus au Temple, d'une sagesse si haute. L'étonnement fit place à la réflexion, à la méditation approfondie de sa doctrine, et, graduellement, d'étude en étude, un courant s'est dessiné, une pensée a pénétré dans bien des esprits: Celle même que son aumônier, au catéchisme, appelait, à dix ans, « son petit Docteur » ne serait-elle pas — par un de ces prodiges où Dieu se complaît pour confondre la sagesse humaine, — ne serait-elle pas un jour un Docteur authentique de l'Eglise universelle?

L'autorité suprême peut seule, dans l'Eglise, conférer le titre de Docteur. Elle n'interdit pas aux fidèles d'exprimer leurs pensées et leurs vœux en les soumettant à elle comme arbitre. Elle-même, le jour où elle proclame un nouveau Docteur, ne fait d'ordinaire que rendre authentique, officiel, le jugement des meilleurs esprits, des autorités les plus sûres, comme elle reconnaît officiellement, le jour d'une canonisation, la sainteté que les âmes chrétiennes ont pressentie, vénérée et invoquée.

Où en est, à l'heure présente, pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,

³ Le P. Desbuquois publiera en 1934 son ouvrage, *L'Espérance* (Paris, Spes; atteindra les 200.000 exemplaires et est encore diffusé).

l'appréciation de la société chrétienne, l'instance de ses désirs, au regard du titre de Docteur?

[30] Avant de répondre à cette question, rappelons brièvement les conditions que l'Eglise met à ce titre:

a) les conditions intrinsèques d'abord.

1° Le titre de Docteur n'est conféré qu'à des écrivains. Ce sont donc les écrits de sainte Thérèse: *l'Histoire d'une Ame et ses Lettres* — qu'il nous faut directement considérer ici.

2° Le titre de Docteur exige, en plus de la sainteté et d'une parfaite orthodoxie, une science éminente, disons même, l'éclat de la doctrine, « *fulgor doctrinae* », donc une mise en lumière qui frappe l'esprit des fidèles, le pénètre, l'éclaire puissamment.

b) les conditions extrinsèques ensuite: en somme, une approbation solennelle de l'Eglise, qu'il appartient seulement au Pape ou au Concile Général de donner. La forme de cette approbation varie au cours des siècles. La procédure définie dans l'ouvrage de BENOÎT XIV, paru en 1783, sur la « Béatification des Serviteurs de Dieu »⁴ fait, en substance, encore loi.

⁴ En note: « Cf. BEN. XIV. *De servorum Dei beatificatione*. Lib. IV, Pars IIa, cap. XI, n° 13. *Ad constituendum porro Ecclesiae Doctorem tria sunt necessaria, eminens scilicet doctrina, insignis vitae sanctitas... et praeterea Summi Pontificis aut Concilii Generalis legitime congregati declaratio.* — Cf. BAINVEL: *De magisterio vivo et Traditione* (p. 73): *Requiritur fulgor quidam doctrinae.* FRANZELIN: *Tractatus de divina Traditione et Scriptura* (p. 167, not.): *Praerogativa Doctoris Ecclesiae... supponit excellentiam et amplitudinem doctrinae...*

L'Eglise honore d'un culte spécial, sous le titre de Docteurs, certains saints, Confesseurs, Pontifes et non Pontifes. En glorifiant de la sorte un saint Docteur, elle révère hautement en lui le don de doctrine, ou, pour reprendre une expression classique et dont se sert BENOÎT XIV lui-même (Livre III, chap. 42, N° 8), la « *gratia sermonis sapientiae et scientiae* ». La question du Doctorat est essentiellement une question de *culte*, soumise comme telle à des conditions clairement définies par l'Eglise.

L'étude historique de ces conditions montre que l'Eglise considère et glorifie directement dans le Saint auquel elle confère ce titre l'excellence doctrinale de l'écrivain.

Ce n'est qu'après sa canonisation que l'écrivain est déclaré Docteur, et révérendé dans la Liturgie à ce titre spécial et précis.

Et c'est seulement à partir de ce moment qu'il est d'une manière officielle Docteur de toute l'Eglise — *Doctor universalis Ecclesiae*. C'est le jugement du Magistère, et ce jugement seul qui lui confère... ou plutôt qui confère à sa doctrine cette valeur exceptionnelle et universelle d'enseignement.

Bien entendu, un tel jugement suppose que la doctrine possède en elle-même une excellence exceptionnelle (celle précisément que confère la « *gratia sermonis sapientiae et scientiae* »), une aptitude exceptionnelle à éclairer le monde chrétien. Il suppose que l'Eglise a reconnu dans les écrits du saint Docteur une expression particulièrement opportune d'un point de doctrine important, et qu'il importait de mettre en lumière.

Mais cette excellence se peut rencontrer dans les écrits du saint Docteur, sans qu'il ait eu *de son vivant* rôle d'enseignant universel; il n'apparaît même pas nécessaire qu'il ait enseigné publiquement comme un professeur d'Université, ni même d'une manière officielle de cet enseignement réservé très strictement au sacerdoce.

Car si tel a été le cas de la *plupart* des saints Docteurs, d'autres, ou bien ont été proclamés Docteurs avant tout pour la partie privée et intime de leur

[31] En bref, pour prendre un exemple récent, saint Jean de la Croix, les conditions suivantes sont requises: des demandes postulatatoires adressées au [32] Pape, un avis favorable de la Congrégation des Rites portant sur la constatation de l'éclat exceptionnel de la doctrine, en plus de la sainteté de la [33] vie, — et enfin, la Déclaration du Pontife « *certa scientia et maxima deliberatione* ». Le Saint est Docteur, Docteur, disons-nous, de l'Eglise univer[34]selle. Ceci indique que l'éclat donné à la doctrine par un Docteur porte sur un point se rattachant à la doctrine révélée, destinée à être enseignée à l'humanité tout entière, par le magistère de l'Eglise.

enseignement, tel saint François de Sales, déclaré Docteur surtout pour ses œuvres ascétiques, y compris ses *lettres spirituelles* dont il est fait une mention spéciale dans la déclaration pontificale (cf. encore saint Jean de la Croix, saint Ephrem de Syrie, qui n'était pas prêtre, mais diacre seulement).

Par ailleurs, il ne faudrait pas, exagérant le mot de saint Paul (I^{re} Cor. 14, 34), minimiser le droit de la femme à enseigner, *même de son vivant*, au sein de l'Eglise. Ce qui n'appartient pas à la femme, c'est d'enseigner publiquement, c'est-à-dire à titre officiel, toute l'Eglise, c'est-à-dire la société des fidèles composée de clercs, et de laïcs de l'un et l'autre sexe. Saint Thomas (cité par les Bollandistes à propos de sainte Thérèse) dit que les femmes douées de la « *gratia sapientiae et scientiae* » peuvent « administrer » cette grâce d'en-haut « *secundum privatam doctrinam, non autem secundum publicam* » (II, II, q. 177, a 2). Et Cajetan donne de ce passage un commentaire que résume exactement un excellent théologien en ces termes:

1^o Il constate qu'une femme peut enseigner la science de la foi et de la religion dans sa maison et en privé par manière d'entretiens familiers...

2^o Elle peut pareillement enseigner *une partie de l'Eglise*, c'est-à-dire *une partie du peuple fidèle*, publiquement et par délégation de l'Eglise, comme le font, en effet, les Abbesses et tant de supérieures d'Instituts.

3^o Bien plus, elle peut enseigner *toute l'Eglise par manière de personne privée*, exhortant verbalement ou par écrit à quelque chose que, par suite de la grâce par elle reçue, elle veut communiquer aux autres.

4^o Enfin, elle peut recevoir la grâce de prophétie, sous l'illumination et l'impulsion de laquelle elle enseignera ce qu'elle aura reçu d'en-haut.

Et sans doute, rien de tout cela ne confère à une sainte de son vivant ce titre d'enseignement universel et d'une publicité totale, qui caractérise le Docteur de l'Eglise. Mais si ce titre précisément est toujours un titre posthume, et conféré par le magistère, on ne voit pas qu'il y ait dans l'absence d'un tel titre du vivant de la sainte, un empêchement essentiel pour sa collation ultérieure.

Il reste, en tous cas, en ce qui concerne cette vie, et le rôle joué par un saint de son vivant, que s'il faut marquer la différence entre un serviteur et une servante de Dieu, il ne faut pas toutefois l'exagérer, dépassant la juste mesure.

Voici la liste des Docteurs de l'Eglise:

S. Ambroise; S. Augustin; S. Grégoire le Grand; S. Jérôme; S. Athanase; S. Basile le Grand; S. Jean Chrysostome; S. Grégoire de Nazianze; S. Thomas d'Aquin (1568); S. Bonaventure (1588); S. Anselme (1720); S. Isidore (1722); S. Pierre Chrysologue (1729); S. Léon I^{er} le Grand (1754); S. Pierre Damien (1828); S. Bernard (1850); S. Hilaire (1851); S. Alphonse-Marie de Liguori (1871); S. François de Sales (1877); S. Cyrille d'Alexandrie (1893); S. Cyrille de Jérusalem (1893); S. Jean Damascène (1893); S. Bède le Vénérable (1899); S. Ephrem (1920); S. Pierre Canisius (1925); S. Jean de la Croix (1926); S. Albert-le-Grand (1931); S. Robert Bellarmin (1931) ».

Le don de lumière accordé par Dieu au Docteur lui a permis de mieux saisir dans le dépôt de la révélation⁵ une vérité, un ensemble de vérités. [35] d'en éclairer et d'en presser le sens, de le rendre plus saisissant au regard des fidèles. Par ses écrits, le Docteur fait progresser la présentation de la doctrine à l'intelligence des fidèles, et sa force de pénétration dans leurs coeurs.

Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la doctrine ainsi mise en lumière serait évidemment la doctrine traditionnelle, universelle, de l'amour de Dieu pour l'homme et de l'amour de l'homme pour Dieu, que nous avons exposée. En Dieu, l'amour est contemplé par elle sous un jour spécial, l'Amour Miséricordieux; dans l'homme, il est réalisé grâce à l'humilité, complétée par l'abandon et l'espérance en l'Amour Miséricordieux. Cette doctrine de tous les temps, sainte Thérèse, sans la modifier, l'a enseignée sous un jour qui la rend plus abordable; elle l'a enrichie de vues nouvelles, originales, d'intuitions pénétrantes sur le Coeur de Dieu et la psychologie de l'âme humaine. Elle l'a proposée comme une doctrine universelle de salut et de sanctification dont toute âme, l'âme sainte, l'âme tiède ou coupable, peut faire son profit, par [36] le fait qu'elle est humaine, étant essentiellement appelée à l'humilité, à l'abandon, à l'espérance et à l'amour, disons le mot, à l'état d'*enfance spirituelle*.

Sans doute, toute âme ne peut s'élever à la sainteté canonisable. Mais toute âme est appelée au moins à la sainteté substantielle, c'est-à-dire à aimer Dieu sans l'offenser, ou, si elle l'offense, à se relever. Or, pour réaliser cette sanctification obscure, mais effective, aussi bien que la sainteté éclatante, sainte Thérèse apporte sa méthode extrêmement prenante, facilitant au suprême degré l'élan, le relèvement de l'âme, ouvrant des espérances illimitées aux hommes de bon vouloir, malgré leurs fautes, les aidant singulièrement, dans leurs chutes à se relever, à surmonter le découragement ou l'ennui, mettant à chaque instant la sanctification à la portée de la main, telle qu'elle est possible, *hic et nunc*. Interprète privilégiée de la doctrine fondamentale de l'Amour, sainte Thérèse a donc apporté au monde, à ce monde surpeuplé d'âmes débiles, le message de la sainteté universelle, de la sainteté, si j'ose dire, popularisée... BENOÎT XV l'a dit: «Là est le secret de la sainteté pour tous les fidèles répandus dans le monde entier».

[37] A cette doctrine, sainte Thérèse a donné un éclat extraordinaire, jamais atteint jusqu'à elle. Les études mêmes de ce Congrès⁶ l'attestent à l'évidence.

Elle a réalisé le « *nova et vetera* » de l'Évangile. « Tout homme instruit des mystères du royaume de Dieu est semblable à un père de famille

⁵ *En note*: « Tout spécialement dans l'Écriture Sainte, première source de ce dépôt. L'Église aime à voir ses Docteurs investis comme d'un don lumineux d'interprétation des Écritures, capables d'en découvrir et d'en faire découvrir d'une manière plus profonde le sens. Il serait, croyons-nous, difficile de découvrir un seul Docteur en qui elle ne loue pas ce don spécial. Et déjà, lorsque l'Église loue la doctrine d'un saint, même sans l'avoir déclaré Docteur, elle se plaît à mettre en lumière ce don. Ainsi pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

⁶ *En note*: « Le Congrès Thérésien tenu à Lisieux du 26 juin au 3 juillet 1932, où ce rapport sur le Message de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a été présenté ».

qui tire sans cesse de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles ».

Vetera: les choses anciennes: la doctrine traditionnelle sur l'humilité, l'espérance, l'amour, l'amour miséricordieux.

Nova: l'accent que sainte Thérèse a mis sur l'humilité qu'elle goûte avec ravissement, se faisant « petit enfant ».

Nova: l'accent qu'elle met sur l'espérance fondée sur la seule bonté de Dieu; ce qui détermine chez elle une attitude con[38]fiante d'enfant, inédite, inouïe à ce degré dans les fastes de la sainteté.

Nova: enfin, l'accent qu'elle a mis sur le caractère miséricordieux de l'amour de Dieu — sur l'amour qu'elle a pour Lui — amour qu'elle prêche et répand.

Nova: ce caractère de son ascétisme qui fait de l'Amour Miséricordieux l'objet formel de toutes ses vertus, distinguant ainsi « sa voie » de la voie suivie d'ordinaire.

Il serait aisé de constater que les miracles de sainte Thérèse ont pour effet de développer dans les âmes sa doctrine de confiance et d'amour, comme si Dieu soulignait depuis sa mort, par tant de bienfaits, le magistère doctrinal réservé à sainte Thérèse. Ainsi les miracles du Sauveur tendaient-ils à justifier son enseignement.

Dieu semble bien, au surplus, lui avoir donné, de son vivant même, la conscience d'une mission spéciale à cet égard: « Ma mission est de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma « petite voie » aux âmes ». Or, cette mission s'est à coup sûr exercée au souverain degré dans les deux cents pages de sa biographie et des ses lettres qui ont été lues, goûtées, méditées par le peuple [39] chrétien, par les simples et par les intellectuels. On y trouve, en effet, son enseignement dans sa plénitude. Sainte Thérèse ne disait-elle pas elle-même de son *Histoire d'un Âme*: « Ces pages feront beaucoup de bien, on connaîtra mieux la douceur du bon Dieu (août 1897). Il y en aura pour toutes les âmes, sauf pour celles qui désirent suivre une voie extraordinaire ». Et cette affirmation doctorale: « Croyez à la vérité de mes paroles: on n'a jamais trop de confiance envers le bon Dieu si puissant et si miséricordieux ». — « Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, comme les Docteurs ». Ne serait-ce pas à cette mission qu'elle devrait l'insigne grâce d'amour que saint Jean de la Croix appelle le « trait de feu », et qu'elle semble bien avoir reçue: « Ma Mère, vous savez les flammes ou plutôt les océans de grâces qui vinrent inonder mon âme aussitôt après ma donation du 9 juin 1895 ». Or, saint Jean de la Croix parlant des âmes à qui Dieu accorde cette grâce: « Ce sont surtout, déclare-t-il, les âmes dont la vertu et l'esprit doivent se propager dans la succession de leurs enfants spirituels. Dieu donne aux chefs de famille des richesses en rapport avec les destinées providentielles de leur postérité selon la grâce ».

[40] Le temps est-il venu d'adresser au Saint-Siège les demandes postulatatoires en usage? C'est à la sagesse des Evêques à se prononcer. Mais il apparaît bien que l'idée fait rapidement son chemin. Tant et tant de suppliques et d'instances, tant de notes et mémoires, tant de vœux se sont multipliés en vue d'obtenir pour la Sainte le titre de Docteur. Ici encore, comme pour sa canonisation et pour le Patronage des Missions, il est permis d'augurer que sainte Thérèse aura sa manière à elle, qu'alerte, elle brûlera les étapes, et que bientôt surgira, sous la poussée de l'Es-

prit-Saint, le puissant mouvement d'opinion qui portera à l'Épiscopat et au Saint-Siège le voeu unanime des fidèles. Déjà sur les lèvres du Pontife régnant, nous recueillons ces paroles :

« Elle s'est révélée un Maître de l'Enfance spirituelle ». (Lettre de S. S. PIE XI au Cardinal Vico, 14 mai 1923, après la béatification de Thérèse de l'Enfant-Jésus).

« Elle a révélé à tous la voie de l'enfance spirituelle par ses écrits qui sont répandus sur toute la terre, et que personne, assurément, ne peut lire [41] sans en être charmé, et sans les relire avec beaucoup de fruits.

« Elle acquit, au témoignage de notre Prédécesseur immédiat, une telle science des choses surnaturelles qu'elle a pu tracer aux autres une voie certaine de salut ». (Homélie de S. S. PIE XI, prononcée pendant la Messe de canonisation, 17 mai 1925).

« Que veut nous dire la « petite Thérèse » qui s'est faite, elle aussi, une parole de Dieu? » (Discours de S. S. PIE XI, lors de l'approbation des miracles, 11 février 1923).

« Le bon Dieu nous dit bien des choses par elle qui fut sa Parole vivante » (Discours de S. S. PIE XI aux pèlerins français, 30 avril 1923) »⁷.

Manifestations antérieures d'un souhait du Doctorat

Cette proposition que sainte Thérèse de Lisieux soit proclamée « Docteur de l'Église », rendue publique de façon assez solennelle par le P. Desbuquois, n'était point l'effet subit d'une génération spontanée, elle avait des antécédents déjà étendus. En voici les liéments, du moins tels qu'ils peuvent être connus par les échos qui en parvinrent au carmel de Lisieux⁸.

Déjà avant la canonisation, le P. Lajeunie, dominicain français, commençait un article important sur la « mission providentielle » de Thérèse, dans *La Vie spirituelle*, de mai 1924, par un rapprochement entre elle et S. Thomas d'Aquin: humble, comme il l'était étonnamment lui aussi, « elle nous vient de la part du Seigneur, angéli-

⁷ Ce texte parut dans la brochure, R. P. DESBUQUOIS, S. J., *Le message de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, Paris, Editions Spes, 1933, 64 pp., p. 28-41 (on a indiqué entre crochets [...] les pages de la br.). Bibl. Nat. Paris, 8° R 44632. — Nous verrons plus loin les avatars de cette brochure, en particulier de la plupart des pages reproduites ci-dessus. Bien évidemment, les notes qui illustrent le texte du point de vue théologique et canonique n'ont pas été lues au congrès.

⁸ Nous nous servons, dans les pages qui suivent, d'un dossier qu'avait conservé le P. Desbuquois. Et nous remercions la R. Mère Prieure du carmel de Lisieux d'avoir bien voulu nous communiquer les dossiers des correspondances reçues par le monastère sur le sujet; il s'y trouve notamment un résumé, rédigé par l'une des carmélites, « Quelques notes historiques sur la question du Doctorat ecclésiastique de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus », avec extraits de lettres annexés, qui couvre la période de 1924 au début de 1933 (33 pp. dactyl.); le P. Desbuquois en possédait une copie.

que vierge à côté de l'Angélique Docteur, pour nous ouvrir vers le ciel, par sa 'petite voie', un passage sûr, aimable et rapide», face à l'orgueil des rationalistes de l'un comme de l'autre temps⁹. Vers la même époque parviennent au carmel plusieurs lettres de Pologne, qui formulent, privément, le voeu que Thérèse soit reconnue Docteur de l'Eglise¹⁰: « il s'agissait de gens simples, de ces humbles, dirions-nous, qui traduisent sans les discuter les inspirations de leur coeur, bien souvent mû directement par le Saint-Esprit ». Des carmels de Pologne se font l'écho du même souhait.

Dom Obrecht, abbé du monastère cistercien de Gethsémani, aux Etats-Unis¹¹, « l'un des prélats les plus considérés de son Ordre », vint au carmel de Lisieux « vers l'année 1928 ». Il « dit, à l'improviste, avec assurance: ' Cette petite, il ne lui manque plus qu'une chose, c'est d'être déclarée Docteur de l'Eglise '. Interdit par cette proposition, continue la chroniqueuse, nous fîmes plusieurs objections, marquant, à notre avis, l'impossibilité d'une telle nouveauté. Mais le Rév^me Père tint bon à son idée: ' Vous verrez que cela se fera; les temps sont changés, la femme s'émancipe de plus en plus; elle est bien avocat, docteur, dans l'ordre humain, pourquoi ne le serait-elle pas dans l'Eglise? ' ».

Depuis la fin de 1929 surtout, l'idée se manifeste de divers côtés à la fois. Du Mexique, alors en proie à la persécution religieuse, deux jésuites soumettent, en s'excusant, un projet: « Il s'agirait tout bonnement de demander au Saint-Siège qu'il voulût bien nommer sainte Thérèse de l'Enfant Jésus *doctoresse ascétique* », écrivent-ils. Les motifs: « il y a dans tout miracle une intervention surnaturelle de Dieu pour obtenir une fin d'ordre moral, par exemple recommander la

⁹ Et. M. LAJEUNIE O. P., dans *La Vie spirituelle*, X, n° 56, mai 1924 (numéro spécial sur « La bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus »), p. 196. Ajoute: « *Divinitus evehi*, être divinement élevé, voilà ce que repousse l'orgueil des grands, voilà ce que désire l'humilité des petits, et voilà ce ' secret de sainteté ' que Dieu veut nous enseigner par la Bienheureuse Thérèse ». L'auteur vise les tendances philosophiques idéalistes ou matérialistes qui séduisent « l'homme moderne ».

¹⁰ Nous n'avons retrouvé que celle de Mme Eugénie Lelowska-Luba à Mère Agnès, de Varsovie, 24 juin 1929: « Les plus savants, les plus doctes apprennent à l'école de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus la science à aimer Dieu, dont elle doit porter le titre de Docteur de l'Eglise, car elle le mérite ». Dans une consultation qu'elle fit présenter par sa fille, Mme Sophie Potocka, à un théologien (6 juil. 1930), il est exposé « que c'est sans doute la volonté de Dieu, puisque cette idée lui est venue toute seule et ne la quitte pas depuis longtemps; des messes sont dites à cette intention ». La réponse du théologien, professeur d'Université, fut que « la chose n'était pas impossible, quoique sans précédent jusqu'alors » en ce qui concernait les femmes (6 déc. 1932).

¹¹ Le monastère que rendront universellement célèbre les ouvrages de Thomas Merton.

sainteté du thaumaturge ou bien encore la doctrine prêchée par lui »; ainsi en fut-il des miracles de Jésus; Thérèse est bien « inlassable thaumaturge et incomparable maîtresse de sainteté », « la fin providentielle que Dieu veut obtenir par tant de prodiges n'est autre que recommander surtout la merveilleuse doctrine de l'enfance spirituelle »¹². Ce qui suscita une sage réplique :

« A cette suggestion le Carmel répondit qu'il ne lui convenait pas de prendre cette initiative, mais qu'il serait préférable, pour la faire aboutir, de la faire présenter à Rome par d'autres, au moyen par exemple d'une supplique de l'Episcopat mexicain, comme ex-voto de sa reconnaissance pour la Sainte, nommée par Pie XI patronne du Mexique. On citait le cas précédent du patronnat des Missions, obtenu en dehors de toute intervention du Carmel de Lisieux, et par la filière d'une supplique de l'Episcopat missionnaire, suscitée par le Canada. — Nous ajoutions qu'il nous semblait important d'écartier le titre de Doctoresse *ascétique*, cette étiquette ne convenant pas à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui a visé à 'simplifier' les méthodes dans la recherche de la perfection ».

Quelques semaines plus tard, en janvier 1930, le cardinal Gonçalves Cerejeira, patriarche de Lisbonne, de retour de Rome où il avait reçu le chapeau cardinalice, passait en pèlerinage au tombeau

¹² Lettre du P. Bernard Bergoënd (1871-1943), de Mexico, 18 nov. 1929; il attribue le projet à son confère le P. Alfredo Mendez Medina (1877-1968), « que vous avez connu il y a quelques mois lors de son passage à Lisieux ». Est joint un Memorandum de Mendez M.: il voudrait que Thérèse de Lisieux fût « doctoresse ascétique », comme Thérèse d'Avila était « doctoresse mystique ». Il croit en effet que celle-ci est proclamée telle, invoquant le Bref de S. Pie X, du 7 mars 1914: « la vierge d'Avila partage le suprême pouvoir mystique avec les Pères et les Docteurs de l'Eglise » (*Acta Apostolicae Sedis*, VI, p. 138: « tanta enim tamque utilis ad salutarem christianorum eruditionem fuit haec femina, ut magnis iis Ecclesiae Patribus et Doctoribus, quos memoravimus, aut non multum aut nihil omnino cedere videatur ») — dont les termes sont forcés, en s'appuyant sur Bossuet: « En célébrant la sublimité de la doctrine de la Séraphique Vierge, l'Eglise l'a placée au rang des Docteurs (*Oeuvres de Ste Thérèse de Jésus*, p. p. Silverio de Ste Thérèse, I, Prélimin., p. XXIV) ». — Avec quelque simplicité, il pense qu'il n'y aurait pas lieu de recourir à toute la procédure de la S. Congrégation des Rites et qu'il suffirait d'un Bref de Pie XI, analogue à celui de Pie X.

Un second Memorandum, du 29 juin 1930, indique le motif principal: « Le but de ce mouvement est d'épurer la dévotion à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus d'une lamentable légèreté et banalité, que lui donnent malheureusement les gens mondains et superficiels, en diminuant ainsi l'honneur de la Sainte et de sa solide piété »; car il paraît être dans les « desseins providentiels » que Dieu ait rendu « populaire » cette doctrine, « à la fois si grave et si aimable », pour la « sanctification du plus grand nombre possible d'âmes ».

de la Sainte, à laquelle il avait une grande dévotion, aimant en rapprocher la figure de celle de S. Paul. Il « nous fit cette confidence: ' Dans les milieux romains, on semble attendre une autre gloire pour sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et ce serait le titre de *Docteur* ' ¹³. Et Son Eminence, loin d'en paraître surprise, soulignait personnellement l'opportunité de cette nouvelle gloire ». — Or l'évêque du lieu, Mgr Suhard, avait cru recueillir un son de cloche analogue:

« Cette assertion du Patriarche portugais nous parut concorder assez avec une impression rapportée récemment de Rome par S. E. Mgr Suhard, alors évêque de Bayeux et Lisieux. Le prélat venait de faire, en novembre 1929, son voyage *ad limina*, et, comme il cherchait à négocier à Rome le privilège de placer la statue de sa sainte diocésaine dans la nef de la Basilique vaticane, réservée aux fondateurs d'Ordre, on lui avait fait comprendre que l'exception, à l'époque, soulèverait bien des jalousies, mais qu'elle se motiverait peut-être, dans l'avenir, si d'autres gloires possibles venaient grandir encore Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ».

Le carmel crut prudent « de ne pas ébruiter ces divers échos ». Mais « six mois plus tard, une lettre de la République Argentine reprenait la question: elle émanait d'un laïc, professeur de Logique et de Mathématiques au Collège national de Tres-Arroyos, récemment converti par Sainte Thérèse, après avoir abandonné la pratique religieuse pendant seize ans, par suite de luttes entre la raison et la foi ». Le prof. Emilio-G. de la Calle y écrivait: « Je m'adresse à vous pour vous exposer une idée qui m'est venue spontanément. Je crois, [bien] simplement, que nous devons prier le Saint-Père de déclarer Docteur de l'Eglise la sainte ' Petite Fleur ' ». Il donnait, avec chaleur et sérieux, ses arguments: Thérèse « est aujourd'hui le centre de la chrétienté », elle attire les coeurs « comme le fer l'aimant »; le Pape invite à courir vers elle « d'une façon *étonnante* quand il nous dit: ' Ecoutons la Petite Thérèse, qui est devenue une Parole de Dieu '. Or, être une Parole de Dieu, n'est-ce pas être plus que docteur de l'Eglise? » ¹⁴. Les motifs de l'attribution du titre de Docteur: mettre

¹³ Quels « milieux romains »? L'impression, peut-être en partie subjective, n'en est pas moins intéressante à noter.

¹⁴ E.-G. de la Calle, de Tres Arroyos, 20 juin et 16 juil. 1930 (corresp. en français); ajoute: « la Parole de Dieu, c'est Jésus, mais en approfondissant je compris parfaitement. Thérèse s'est complètement identifiée à Jésus et, comme Jésus est la Parole de Dieu, Jésus est le divin Maître, Thérèse est une divine Matresse, ceci est logique et dépasse même le Docteur de l'Eglise ». — Si l'on peut trouver excessifs des termes de De la Calle (et d'autres correspondants et

en évidence le sérieux et la profondeur de la doctrine spirituelle de Thérèse; « le monde entier et surtout les sages ou savants, les docteurs suivant le monde, resteraient stupéfaits de voir une enfant Docteur de l'Eglise », pour en chercher la cause ils liraient *l'Histoire d'une âme*, et beaucoup en seraient séduits et conquis; les conditions pour obtenir ce Doctorat, selon qu'il l'a lu dans une vie de S. François de Sales, sont « sainteté de vie et doctrine éminente; qui peut mettre en doute que l'Ange de Lisieux ne réunisse ces deux conditions? Alors, il est de notre devoir de travailler pour que le Pape lui accorde ce titre pour le bien de l'Eglise. Je vous prie de méditer cette idée et, si vous l'approuvez, j'écris à tous les vents ». La réponse fut encore que « l'idée n'était pas neuve, mais le mouvement devait venir d'ailleurs que de Lisieux ».

Du Brésil partait vers Rome, le 30 septembre 1930, sans que le carmel en ait eu ait eu connaissance alors, une supplique de l'évêque de Taubaté, sollicitant pour Thérèse le titre de Docteur de l'Eglise¹⁵.

De la Calle revint à la charge un an plus tard, le 11 septembre 1931: « Je suis convaincu que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est aujourd'hui la Directrice de milliers d'âmes, qu'elle est maîtresse de sainteté, Docteur de l'Eglise »; et il envoyait à Mère Agnès deux articles écrits par lui dans *El Pueblo*, « le plus important journal catholique de Buenos-Aires », sur « *Santa Teresita del Niño Jesus Doctora de la Iglesia* », « qui y ont été publiés en grand honneur; il a paru, dans le même sens, un autre article, signé 'Imelda', pseudonyme d'un grand philosophe et théologien »¹⁶, qui n'est autre que

correspondantes du carmel), il convient de se rappeler qu'il ne s'agit point de théologiens de profession et que la sincérité du sentiment n'inclut pas la connaissance des règles canoniques.

¹⁵ Copie de la supplique de Mgr Epaminondas Nuñez de Avila e Silva, envoyée à Lisieux par un trappiste du Brésil (dont le nom manque), depuis l'abbaye d'Orval (Belgique), 4 oct. 1932, lequel dit avoir aidé l'évêque à rédiger le document, et que celui-ci fut acheminé, par le truchement de feu le P. Rubillon, jésuite du Brésil très dévôt de Thérèse, « à la postulation des causes des Carmes probablement », mais jamais aucune réponse ne parvint. L'objection du sexe est abordée et réfutée: Thérèse n'a pas contrevenu au précepte de S. Paul « que les femmes n'enseignent pas publiquement » dans l'Eglise, car elle ne l'a fait que privément, de vive voix puis par ses écrits diffusés de toutes parts, ce qui était parfaitement permis et suffisait assurément à la constituer Docteur. Sont invoqués S. Thomas (*Supplem. ad Summ. Theol.*, q. 96 a. 7 c), les paroles de Pie XI, etc. Le Pape qui a béatifié Thérèse, puis l'a canonisée, la première de son pontificat, « hanc etiam e devoto femineo sexu primam titulo Ecclesiae Doctoris exornare dignetur ».

¹⁶ Lettres de E. G. de la Calle, 11 sept., 8 nov., 26 déc. 1931 (indique que ses artt. « ont été publiés avec la permission et la bénédiction » de Mgr M. de Andrea. Il écrivit deux artt. dans *El Pueblo* en août et sept., un en nov., un en

Mgr Miguel de Andrea, évêque titulaire de Temnos et auxiliaire de l'archevêque de Buenos-Aires. Le prélat, appuyant nommément le premier article de De la Calle, en des colonnes intitulées « *¿Porque Santa Teresita del Niño Jesus merece de ser declarada Doctora de la Iglesia?* », exposait ses motifs: il n'hésitait pas à rapprocher Thérèse de S. Augustin, S. Jean Chrysostome, S. Thomas d'Aquin, Ste Thérèse d'Avila, S. Jean de la Croix, qui « méritèrent ce titre » (*sic*), dit-il, « parce qu'ils brillèrent par leur science sacrée tels des astres de première grandeur »; bien qu'elle ait peu écrit, elle a aujourd'hui des dizaines de millions de lecteurs, en toutes langues, et tous en retirent grand profit, car elle a « su concentrer la quintessence de l'Évangile »; *l'Histoire d'un âme* est une source inépuisable de sagesse, tellement louée par les Papes, et même des maîtres consommés se glorifient de s'être mis à son école. Il juge pouvoir affirmer, adhérant au sentiment universel, que Thérèse de Lisieux « est une insigne maîtresse de sainteté, une *Doctora* de l'Église: sa doctrine a opéré une véritable révolution dans le monde spirituel; son influence sur notre siècle » est plus grande que celle des Gertrude, des Thérèse d'Avila, des Marguerite-Marie Alacoque; son seul maître a été l'Esprit-Saint, qui la combla de la plénitude de ses dons¹⁷. — Ces idées avaient attiré l'at-

core fin déc. 1931, tous intitulés « *Santa Teresita del Niño Jesús Doctora de la Iglesia* ». Dans le premier, De la Calle évoque aussi la dévotion du cardinal Mercier, le célèbre archevêque de Malines, pour Thérèse: si le « grand philosophe », rénovateur du thomisme, se fait son disciple, quelle ne doit pas être l'attitude de tous les catholiques à son égard? et l'excellent professeur de Logique conclut, sans façons, que « el hecho de hacernos discipulos de Ella es al mismo tiempo reconocerla Maestra e Doctora, y si todos los cristianos la debemos reconocer como Doctora, quien primero habria de reconocerla es el Sumo Pontifice ». Dans l'art. du 6 sept., il précise: « le meilleur moyen » de rendre efficace l'invitation pontificale à l'égard de la doctrine de Thérèse, dont certains se défient encore, « est de la reconnaître officiellement comme Docteur de l'Église, pour que personne ne doute de l'excellence de sa doctrine ». Et en déc.: on a recueilli des millions de signatures pour obtenir la béatification et la canonisation, « il ne serait pas difficile de présenter des millions de signatures, si les évêques le demandaient à leurs fidèles », pour obtenir la proclamation du Doctorat. Le 4 nov., il avait publiquement invité Mgr de Andrea à « commencer cette salutaire et nécessaire action ». Ces artt. seront reproduits par *Lluvia de Rosas* (Lerida, Esp.), IX, n° 102, nov. 1931, pp. 336-338 (De la Calle); X, n° 105, fév. 1932, p. 50-51 (Imelda, dont l'identité est indiquée), n° 107, avr. 1932, p. 120-122, n° 108, mai, p. 159-162, n° 110, juil., p. 231-233 (De la Calle). — En oct. 1931, le périodique *Santa Teresita*, de Buenos-Aires (I, n° 7, p. 113), répercutait l'appel de *El Pueblo* en faveur du Doctorat de la Petite Thérèse, s'engageant à propager « l'enthousiasme » suscité par ces articles.

¹⁷ Ajoute qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup écrit pour être « Docteur », et allègue comme preuve que le Christ et la Vierge ne l'ont guère fait! (il faut avouer que ce dernier argument, à lui seul, serait peu convaincant, s'agissant de l'attribution du titre ecclésiastique, dont le Christ et la Vierge n'ont nul besoin).

tention et, dès le 27 août 1931, une religieuse enseignante du Colegio Santa Felisa de Buenos-Aires en avait écrit sa joie à Lisieux, exprimant le voeu ardent que « Santa Teresita » devienne Docteur de l'Eglise.

De la Calle avait écrit naguère, disait-il dans son premier article, à Mgr Suhard, alors évêque de Bayeux et Lisieux et qui venait d'être nommé archevêque de Reims (il sera ensuite archevêque de Paris et cardinal); la réponse avait été à la fois approbative et réservée, le prélat déclarant que « la belle et sûre doctrine » de Thérèse était « suffisante à justifier amplement le titre de Docteur », qu'il désirait lui-même pour elle; mais il pensait que le moment n'était pas venu de demander la chose au Souverain Pontife et que la Providence se chargerait certainement de susciter le mouvement d'opinion nécessaire à l'obtention de pareille faveur. N'était-ce pas de la part de l'évêque, une invitation à provoquer ce mouvement? Et le tenace Argentin s'adressa de même au cardinal Verdier, archevêque de Paris, à Mgr Picaud, le nouvel évêque de Bayeux, dit-il dans ses lettres au carmel. Lorsque sera annoncé le Congrès thérésien de 1932, il rédigera une « synthèse de ses articles précédents sur le Doctorat », qu'il adressera, en avril 1932, au P. Desbuquois, en le priant de présenter l'idée au Congrès. Il y met en relief, notamment: que parmi les désirs qu'elle exprima, la Sainte dit: « Je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes et les Docteurs, je voudrais parcourir la terre... être missionnaire », et le second de ces souhaits a été reconnu par le Pape, lorsqu'il la déclara patronne de toutes les Missions; le premier n'est-il pas « aussi une évidente réalité? »; puis, que Benoît XV et Pie XI invitent tous les chrétiens à se mettre à son école, « mais à toute école il faut nécessairement un maître garanti par un titre officiel; la diffusion extraordinaire de l'*Histoire d'un âme* permet d'affirmer déjà que cette oeuvre est plus lue et a converti plus d'âmes que toutes les oeuvres du Docteur de l'Eglise le plus en renom »¹⁸.

« Entre temps, le carmel de Lisieux découvrait, dans son courrier mondial, d'autres 'étincelles' en faveur du Doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et souvent sans corrélation avec celles déjà signa-

¹⁸ Ms. de 6 grandes pages, en français. Il y est dit encore: « Qu'est-ce que le Congrès pourrait faire de plus agréable au Saint-Père que de le prier de déclarer Docteur de l'Eglise celle qu'il a nommée Parole de Dieu, Etoile de son pontificat, et déclarée Patronne des Missions?... Si quelqu'un pense que la Sainte a peu écrit, pour mériter cette gloire, il doit aussi penser que l'essence de roses ne se donne pas par tonnes. L'Evangile n'est pas non plus un livre très volumineux ». Cf. De la Calle à Mère Agnès, 3 mai 1932: annonce l'envoi à Desbuquois; « et je suis bien sûr aussi que le Saint-Père reconnaîtra qu'Elle éclaira les âmes comme les Docteurs ».

lées ». Par exemple, « d'Autriche, une personne du monde écrivait, le 9 juin 1931: 'Ma chère Maîtresse spirituelle continue à m'introduire de plus en plus dans sa Petite Voie. J'espère de tout mon coeur que le jour n'est pas éloigné où elle sera promulguée Docteur de l'Eglise'¹⁹. Les trappistines d'Hakodaté, au Japon, communiquaient à leur tour, le 10 novembre 1931: 'Notre sainte Petite Thérèse n'est pas au bout de ses gloires, d'après ce qu'on dit de Rome. Que de fois nous avons pensé qu'elle pourrait être déclarée Docteur' ». En Espagne, les carmes déchaux de la province de Catalogne reprennent et diffusent, dans leur revue *Lluvia de Rosas*, les articles de De la Calle et de Imelda parus dans *El Pueblo*²⁰. En Espagne encore, le carmel de Guadalajara s'intéresse fort à l'idée, il cherche, par un intermédiaire portugais, à en saisir l'épiscopat du Portugal et son Patriarche. Le cardinal Cerejeira, dans une lettre d'encouragement au prêtre directeur de la revue *Rosas de Santa Teresinha*, de Lisbonne, au début de 1932, définit la Sainte par ces mots:

« Elle est véritablement, ainsi que l'a dit Pie XI, une 'Parole de Dieu', qui commente avec une merveilleuse simplicité et fraîcheur d'âme l'Evangile de Jésus, le rendant accessible à tous. Elle est le *Docteur* de l'humilité, de la confiance et de l'amour. Certainement sainte Thérèse de l'Enfant Jésus présidera à un mouvement universel de rénovation chrétienne, qui se répercutera dans les siècles futurs »;

et en mai le même organe reproduit l'article de Mgr de Andrea, signé de son nom, d'après *Lluvia de Rosas*²¹.

Ainsi des points du monde les plus divers convergeaient des vœux et un ensemble d'arguments en faveur du « Doctorat » de la Petite Sainte.

¹⁹ Mlle Marie Staudinger, de Vienne, à Mère Agnès (en français).

²⁰ *Lluvia de Rosas* (Lerida, Espagne); cf. supra, n. 16. Il est dit que les artt. ont été envoyés par De la Calle. — Cf. *Ibid.*, XLVIII, n° 346-347, juil.-août 1970 (évoque une parole du fondateur de la revue, le P. José de S. Juan de la Cruz, dans le même sens).

²¹ *Rosas de Santa Teresinha* (Lisbonne, Portugal), III, n° 25, janv. 1932, p. 1; n° 29, mai, p. 54-55 (Mgr Miguel de Andrea, « Santa Teresinha Doutora da Igreja? »).

L'élaboration du rapport du P. Desbuquois

Le P. Desbuquois avait, dès le 15 août 1930, exprimé, pour sa part, son sentiment en la matière. Il qualifiait Thérèse de « Docteur authentique » au « génie doublé de sainteté » :

« Le 'petit docteur' de dix ans, dont l'intuition et le savoir ravissaient son aumônier, au catéchisme de première communion, a grandi, il est devenu, dans sa précoce et merveilleuse maturité, j'oserai dire, le 'Docteur' authentique, dont le génie doublé de sainteté contemple la doctrine traditionnelle sur l'Amour miséricordieux, la présente, la précise, l'enrichit de vues nouvelles, dans un enseignement porté à sa perfection, transformé en leçon de vie, où s'exprime la substance même de son esprit et de son cœur ».

Il est vrai que le terme même de « Docteur de l'Église » n'est pas prononcé; mais de toute façon cela n'eût pas convenu dans une lettre destinée à être publiée, parmi les approbations de l'ouvrage *A l'école de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*²².

Le Père était en relations très suivies avec le carmel de Lisieux depuis avril 1926, où il y avait été appelé en consultation pour débrouiller une fort difficile affaire financière, les religieuses se trouvant victimes d'un intermédiaire indélicat, sous le nom duquel avait été mise la propriété de terrains acquis, grâce aux gros dons reçus, en vue de construire la future basilique dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus²³; et déjà en 1929 et 1931 il avait prêché à la communauté la retraite annuelle, avec une hauteur spirituelle qui avait été extrêmement appréciée²⁴. On ne peut déduire avec certitude de quel moment date chez lui l'idée de faire attribuer à la Petite Sainte le titre de « Docteur de l'Église », ni si elle lui vint d'abord spontanément.

²² Lettre imprimée, parmi d'autres, dans *A l'école de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, ou Sa véritable doctrine commentée par elle-même et appuyée sur les écrits de docteurs et de théologiens de la Sainte Eglise*, 4^e éd., Carmel de Lisieux, 1930, p. X-XI (la première éd., 1927, portait: *...et son véritable esprit...*, au lieu de *doctrine*).

²³ L'art. des *Annales* d'avril 1959, ci-dessus n. 2, y fait allusion. Une très abondante correspondance entre le Père et Mère Agnès de Jésus (Pauline Martin, soeur de Thérèse et que celle-ci nommait sa « maman »), depuis 1923 prieure à vie du carmel de Lisieux, traite à la fois de cette affaire et de choses spirituelles de tout ordre: elle débute en 1926 (cf. G. DESBUQUOIS, *Vivre le Bon Plaisir de Dieu. Itinéraire spirituel, lettres spirituelles*, présentés par A. RAYEZ, Paris, Beauchesne, 1964, p. 208 ss.).

²⁴ Il la donnerait encore en 1933, 1935, 1937, et devait le faire en 1939 si la guerre n'était survenue.

ment ou s'il la fit sienne après avoir pris connaissance des quelques premières suggestions parvenues à Lisieux, que l'on a dites — elles eussent, certes, été de nature à l'intéresser, tant à raison de son culte pour Thérèse, que parce qu'il connaissait, par exemple, le cardinal Cerejeira et le P. Mendez-Medina²⁵. Il est en tout cas certain que, dès le premier projet de son rapport, discuté avec le carmel fin décembre 1931, alors qu'il y donnait la retraite, la question du « Doctorat » est un des points prévus²⁶: époque où déjà Lisieux a reçu maintes invitations à lancer l'idée et l'en a informé.

Lorsque le P. Desbuquois eut à préparer le rapport qui lui était demandé pour le congrès de 1932, la doctrine spirituelle de Thérèse lui était très familière, au point qu'il l'avait intégrée à sa propre vie intérieure: ce qu'il en dirait était le résultat d'années de méditation et d'expérience personnelle et apostolique de tous les jours. Quant à la question du « Doctorat » à proposer, elle était au contraire hérissée de difficultés théologiques, canoniques, sociologiques. On imagine avec peine aujourd'hui quelle nouveauté inouïe c'était, à cette époque, dans le contexte de la société en général, comme de la socié-

²⁵ Le P. Alfredo Mendez Medina, jésuite mexicain dont il est question ci-dessus n. 10, était au Mexique un apôtre très actif d'action sociale (p. ex. son petit *Manual de formación sindical*, Mexico, 1922) et d'action catholique; il avait connu le P. Desbuquois et l'Action Populaire avant 1914, à Reims alors, comme le rappelle une lettre de lui à Desbuquois, 15 juillet 1952 (il désire traduire la br. *Le message de Ste Thérèse* etc. en sa forme abrégée de fin 1933); mais il n'apparaît pas qu'il y ait eu contact direct entre les deux religieux à propos du « Doctorat », à l'époque qui nous intéresse ici.

²⁶ Note ms., au carmel, « Premier projet etc. », où l'enchaînement des parties est déjà parfaitement marqué, bien que manque l'« Acte d'offrande », qui viendra en conclusion naturelle: « *La mission doctrinale de Ste Thérèse de l'E. J.* ... — La doctrine de Ste Thérèse est la doctrine traditionnelle sur l'Amour, contemplé sous ce jour très spécial: l'Amour Miséricordieux. Cette doctrine, elle l'a présentée, elle l'a précisée, et surtout elle l'a enrichie de vues nouvelles, la faisant ainsi progresser admirablement et lui donnant l'originalité de son propre esprit. C'est, en elle, l'alliance du 'nova et vetera'. — Conséquence principale de ce progrès et de cette originalité: l'universalité de la sainteté. Appel pour tous à la sainteté possible: 'compelle intrare'. Distinction entre la sainteté 'canonisable' (qui n'est pas universelle) et la sainteté essentielle, sainteté parfois obscure et ignorée des hommes, mais réelle aux yeux de Dieu, sainteté du devoir dans la voie commune. Cette sainteté-là peut comporter bien des misères et une grande faiblesse, mais elle atteint alors l'amour par l'humilité, dans l'humiliation même de ces déficits. D'un mot, c'est: 'la sainteté popularisée'. — Ste Thérèse de l'Enfant Jésus 'Docteur de l'Eglise'. 1) Notion théologique; 2) Les Docteurs de l'Eglise, analogies; 3) Motifs en faveur du Doctorat de Ste Thérèse: a) ce que nous avons dit plus haut de sa doctrine, 'Docteur de la Miséricorde divine', b) accrédi-ter sa mission providentielle, c) 'Vox populi', intentions et désirs de ce Doctorat notifiés au carmel de Lisieux, verbalement et par écrit, depuis longtemps déjà, par de nombreuses âmes, parmi lesquelles des théologiens accrédités » (on remarquera l'accent mis partout sur le terme *doctrine*, qui mène à celui de Doctorat).

té ecclésiastique, d'ailleurs, de vouloir faire attribuer pareille fonction et pareil titre officiels à une femme, si sainte et éminente fût-elle. Aucune ne les possédait encore, pas même la Grande Sainte Thérèse, celle d'Avila, réformatrice du Carmel et « mère » de la Petite Sainte de Lisieux, en dépit de toute la considération dont elle-même et ses écrits jouissaient dans l'Eglise. L'objection la plus abrupte, et qui se présentait de prime abord, était les termes mêmes de saint Paul, qui semblaient définitivement rédhibitoires, interdisant aux femmes d'enseigner dans l'assemblée ecclésiastique²⁷. Théologien averti et d'une grande finesse intuitive, Desbuquois ne se sentait point vaincu par l'objection. Encore fallait-il étudier le problème de près et de façon technique apte à persuader les hautes instances de l'Episcopat et du Saint-Siège: car ce serait au premier de solliciter avec autorité, au second de décider. Les premiers voeux exprimés privément aux carmélites donnaient une orientation, point une base rigoureuse d'argumentation. L'encouragement verbal à proposer la chose, que le futur rapporteur reçut, dit-il, de l'évêque du diocèse, Mgr Picaud, était une sécurité « d'Eglise », mais ne suffisait pas non plus.

Débordé par ses occupations de toutes sortes, le P. Desbuquois pria l'un des membres plus jeunes de l'Action Populaire, le P. Berne, de l'aider pour le travail de recherche érudite²⁸. Il le guidait d'ailleurs lui-même dans l'investigation, recueillait ses réflexions sur les documents rassemblés; et on voit les deux hommes mettre peu à peu au point les conclusions, dont la substance est ensuite passée dans le texte du rapport et dans les notes critiques de la brochure où celui-ci fut publié²⁹. Berne compulsa théologiens, canonistes, historiens: notamment saint Thomas, Benoît XIV, les Bollandistes, où sainte Thé-

²⁷ « Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler » (I Cor, 14, 34); « Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre l'autorité sur l'homme, mais elle doit se tenir dans le silence » (I Tim, 2, 12). C'est à cause de cela que le rapport de Desbuquois mettra en évidence que Thérèse n'a pas eu d'enseignement *public* dans l'Eglise de son vivant.

²⁸ Le P. Louis Berne (1889-1949), de Lyon, fils de Victor Berne, l'un des fondateurs des Semaines Sociales de France, était un solide spirituel. Il se consacrait aux problèmes de la moralité publique et surtout à ceux de la jeunesse ouvrière (J. O. C.) et des jeunes foyers ouvriers. Il publia sur ces sujets divers ouvrages.

²⁹ Cf. ci-dessus, n. 7. — Telle note ms. de Berne à Desbuquois porte: « Mon impression d'ensemble [est que] la cause est solide, très solide; les obstacles ne sont que des moulins à vent; les indications que vous m'avez données, mon Révérend Père, portaient juste et attiraient bien mon attention sur les vrais points de vue ». D'autres notes sont des corrections suggérées à une rédaction soumise par Desbuquois, et celui-ci en tint compte, souvent intégralement.

rèse d'Avila était traitée par le P. Joseph Vandermaere. A travers toute cette littérature, il n'eut pas de peine à se rendre compte que le seul obstacle véritable pour l'attribution du « Doctorat ecclésiastique » était le sexe féminin³⁰; pour établir une argumentation valable et qui soit acceptée, il fallait tenir grand compte de toute la tradition, sociale autant qu'ecclésiastique, qui maintenait la femme en second et comme en état de minorité, bien que l'Évangile proclamât clairement l'égalité, en même temps que la complémentarité, des êtres des deux sexes devant Dieu, tout comme de toutes les races et nations. Il établit un assez important dossier de textes sur les conditions requises par théologiens et canonistes pour le « Doctorat », d'actes officiels concernant quelques docteurs (SS. Pierre Damien, François de Sales, Ephrem de Syrie, Pierre Canisius, Jean de la Croix, Robert Bellarmin, Albert le Grand), et sur les deux Thérèse, celle d'Avila et celle de Lisieux. Telles lignes d'un schéma qui l'accompagne sont comme au centre de toute la construction dialectique:

« Si on peut passer, c'est, il me semble, par l'issue: 'doctorat public et universel conféré *par l'Eglise* — et pouvant l'être à un enseignement — *en lui-même privé* — bien que capable, de par son excellence, de par un don, une grâce spéciale, de ce rayonnement' ».

La thèse à établir serait: 'Ce docteur' peut n'avoir, de son vivant, pas fait figure de docteur universel, il peut même n'avoir fait aucunement figure de docteur public...; il peut cependant être déclaré docteur, si la 'gratia sermonis et scientiae', *que suppose, ce me semble, toujours le doctorat, ...exprimée... de son vivant à des fins toutes privées*, se trouvait avoir... si bien expri-

³⁰ Il note: « Etude directe de S. Paul: inutile, ce me semble, je ne trouverai rien. C'est l'interprétation traditionnelle qui est intéressante ». Et, avec humour, après le premier contact avec les « Bollandistes » pour le cas de Ste Thérèse d'Avila: « A première vue, impression décourageante. A 'seconde vue', il y aurait, je crois, une issue, celle que j'indique » (cf. ci-dessous); mais, attendu l'attitude « des théologiens... », de tout le courant théologique », pour réussir il sera nécessaire d'appuyer sur la « défense de leurs privilèges masculins »; « c'est égal, à moins que le Pape fasse cavalier seul, sans ou presque sans sa Congrégation, comme pour Canisius, il n'y a guère de chance; mais pourquoi Pie XI ne ferait-il pas cavalier seul? franchement — et Dieu en soit loué! — il n'a pas eu l'air d'en avoir tellement tellement (*sic*) peur »; « comme je voudrais que vous, j'oserais presque dire, que nous puissions réussir! ».

Comme le note ailleurs Berne, un certain nombre d'auteurs, du XVII^e au XX^e siècle, ont prétendu que Ste Thérèse d'Avila avait été tant louée par les Papes et l'Eglise pour sa doctrine, qu'elle était, en fait, « Docteur de l'Eglise » de façon comme équipollente. Ce qui est inexact et illégitime, observe Berne, car il manque l'élément essentiel qu'est le Décret officiel émané par l'Eglise.

mé quelque chose de la pensée de l'Eglise, qu'il fallait exprimer, défendre et comme clarifier à ce moment-là »,

que l'Eglise soit en droit de juger opportune la déclaration et collation du titre de « Docteur de l'Eglise universelle »³¹.

En somme, que Thérèse de l'Enfant Jésus ait eu une sainteté éminente et une doctrine de très haute qualité, d'un rayonnement grandement bienfaisant, les deux conditions essentielles requises pour le « Doctorat » selon Benoît XIV (qui fait autorité de façon définitive dans l'Eglise), cela ne fait guère problème. Mais d'après ce qu'a dit saint Paul, écrit Berne, « il est clair qu'on ne peut imaginer une femme pourvue d'un magistère dans l'Eglise et y enseignant, de son vivant, autrement qu'à titre privé ». L'argumentation valable paraît donc être: Thérèse de Lisieux, de son vivant, n'a eu qu'un enseignement tout privé et discret; c'est après sa mort que, comme *écrivain*, elle a eu et a un enseignement public considérable « dans l'Eglise ». Elle n'a donc nullement contrevenu à la prescription de saint Paul. Et, par ailleurs, l'Eglise a proclamé « Docteurs » des hommes dont l'enseignement, de leur vivant, a été essentiellement privé ou local, tels S. François de Sales, fait Docteur pour sa direction spirituelle, plus que parce qu'évêque et pasteur, ou S. Bernard de Clairvaux, à cause de ses sermons mystiques donnés à sa communauté, ou S. Jean de la Croix, qui n'a guère prêché publiquement, ou S. Ephrem, dont le rayonnement s'est limité à la Syrie et qui, au surplus, n'était que diacre. Comme il le note encore, « ce qui fait le Docteur, c'est une doctrine, où l'Eglise reconnaît le doigt de Dieu »; « tout dépend de l'Eglise, de sa volonté » et de « l'opportunité de nommer Docteur *une femme*, ...de nommer Docteur *telle femme* ».

Des apostilles mettent en évidence des intentions plus particulières des deux collaborateurs: l'importance sociale croissante de la femme et le caractère accessible pour tous de l'enseignement de Thérèse:

— « Le Féminisme est un fait social universel, de toute première importance, d'une importance plus grande même, croyons-nous,

³¹ Dossier de la main de Berne: « Documents, analyses et citations », en six parties (et copies dactyl.), avec en outre diverses notes ms. du même. — Berne écrit qu'il a remis à Desbuquois, en même temps que cela, un autre dossier, « travail de moi sur documents »: ce dossier a-t-il disparu? la *note* publiée dans la br. de 1933 en sa première forme (reproduite par nous, ci-dessus, n. 4) est-elle ce travail ou seulement son résumé succinct? nous ne savons.

que la Question dite sociale elle-même³². Celle-ci en effet atteint surtout les pays de structure économique moderne, tandis que le Féminisme s'étend beaucoup plus encore, pourrait-on dire, dans presque tous les pays.

— En conférant le Doctorat à une femme, l'Eglise témoignerait d'un sain Féminisme (qui, en son fond le plus authentique, est surtout pour la femme la libération de son oppression par l'homme, à de multiples égards, économique, moral...). L'Eglise témoignerait d'une sympathie, qui lui vaudrait une prodigieuse influence universelle: au regard d'abord d'une élite de femmes de haute culture dirigeant le Féminisme, comme aussi de la masse; l'Eglise gagnerait en prestige et provoquerait vers elle-même de puissantes orientations d'esprit et d'âme »³³.

Il est bien que le rapport insiste « sur le *fond* du message » de Thérèse; mais il faut faire ressortir aussi, demande Berne, l'importance de sa « *forme* », comme fait d'ailleurs l'Eglise,

« cette voie de l'humilité à l'amour miséricordieux par l'espérance, présentée comme *une totale enfance*; et il me semble qu'on en voit la raison: cela concrétise la doctrine dans une image très simple, très familière, très à la portée de tous, obligeant aussi à très bien réaliser le premier pas d'abord: l'humilité. En outre, cela n'est pas seulement à la portée de l'esprit de tous, cela touche et rejoint *dans le coeur* des fibres naturelles profondes, où la grâce se peut bien amorcer. Pour cette raison je verrais assez, pour promouvoir le doctorat, après que le *fond* a été exposé, la *forme* elle aussi soulignée, avec le rapport entre les deux ».

³² La signification d'une pareille remarque est d'autant plus forte, que précisément l'Action Populaire, dont Desbuquois est le directeur et Berne un membre convaincu, s'intéresse de façon essentielle, depuis près de trente ans alors, à la « question sociale » ouvrière, aux transformations sociologiques générales et religieuses qui en résultent. — Relevons encore, d'un autre feuillet de Berne, ces quelques mots pleins de chaleur: « Je vois, je crois ou j'entrevois beaucoup de choses dans votre action, mon Révérend Père, sur ce point; toutes espèces de choses se rejoignent dans mon esprit sur le rôle des femmes, le mouvement du monde, certains aspects de la vie spirituelle, de l'action sociale, de la mystique ».

³³ La seconde de ces apostilles exprime une des pensées fondamentales de Desbuquois et Berne; mais elle ne fut rédigée sous cette forme que plus tard, comme partie d'une Note envoyée à Rome pour justifier le projet de solliciter du Pape le « Doctorat » (Desbuquois à Mère Agnès, 5, 8 et 13 avr. 1933, avec copie jointe). Cf. ci-dessous n. 87. — Sur l'intérêt porté par le P. Desbuquois à la question féminine, renvoyons seulement ici, à titre d'exemple, à H. ROLLET, *Andrée Butillard et le Féminisme chrétien*, Paris, Spes, 1960, p. 45, 64, 69, 95, 198. Cécile de CORLIEU, *Carnets d'une chrétienne moderniste*, Toulouse, Privat, 1970, contient de nombreux témoignages directs, précieux, de l'intéressement du P. Desbuquois à un Féminisme chrétien; ils sont parfois un peu mis au service de thèses extrêmes, que le Père se refusa toujours à cautionner et qui contribuèrent à le faire renoncer à la collaboration de l'auteur à l'automne de 1932.

Et Berne concluait son mémoire: « Simplement et modestement nous avons donné les raisons pour lesquelles il nous semble qu'a priori et dans l'absolu rien ne s'y oppose » — à ce que Thérèse soit déclarée Docteur de l'Eglise³⁴.

Répercussions du rapport Desbuquois; les suppliques

Lorsqu'il fut prononcé, au cours du Congrès Thérésien, le 30 juin 1932³⁵, le rapport du P. Desbuquois recueillit une approbation très chaleureuse, et la proposition du « Doctorat » fut particulièrement goûtée, selon que le raconte le journaliste de *La Croix*:

« La troisième partie du rapport lu par le R. P. Desbuquois, au sujet du *doctorat* de Sainte Thérèse de Lisieux, a produit un vif mouvement de sympathie: 'Le R. P. Desbuquois, a dit Mgr Picaud, aura une place de choix dans ce Congrès, pour avoir indiqué avec hardiesse une étape nouvelle de la basilique spirituelle que l'Eglise a élevée à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus' »³⁶.

De Rome même, l'assistant pour la France du Général des jésuites, dans une lettre du 9 juillet, écrit déjà aimablement: « On me parle de votre succès à Lisieux. Mes félicitations' »³⁷.

Le directeur de *La Croix*, le P. Merklen, assomptionniste, grand ami du P. Desbuquois et très en accord avec lui en tous domaines,

³⁴ Tout ce débat a perdu aujourd'hui beaucoup de son originalité, depuis que Paul VI a déclaré « Docteurs de l'Eglise » Ste Thérèse d'Avila et Ste Catherine de Sienne (27 septembre et 4 octobre 1970). Il garde néanmoins son intérêt pour l'historien.

³⁵ L'original ms. du rapport du P. Desbuquois, « Rédaction lue au Congrès », est conservé au carmel. Il est couvert de menues corrections pour préciser ou clarifier l'expression; quelques paragraphes de développements ont été omis à la lecture, pour abrégé, mais ils ont généralement été rétablis pour l'édition en brochure, *Le message de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus*, en sa première forme (cf. ci-dessus, n. 7). De sorte qu'on peut dire que le texte imprimé d'abord, y compris la dernière section, sur l'acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux, est substantiellement identique à celui qui fut prononcé, et même au premier jet de rédaction. Notons seulement qu'ont été parfois insérés plus fréquemment les termes « espérance », « enfance spirituelle », « Amour Miséricordieux », comme pour mieux les inculquer; la br. a omis (p. 41, à la suite des citations de Pie XI) la phrase qui fut prononcée: « Ces augustes témoignages du Souverain Pontife sont-ils un pressentiment? ».

³⁶ *La Croix* (Paris), 34 juillet 1932. — Telle des auditrices du Congrès, sans doute particulièrement saisie et ardente, écrit que le rapp. du P. Desbuquois « a été applaudi frénétiquement; mais surtout cela a été du délire quand il a parlé du *Doctorat* de notre Sainte. Mgr Picaud a souligné ce voeu de tous. C'est indescriptible, l'enthousiasme qu'il a soulevé » (fragment copié de lettre de Mlle V. Castel, 1932, au carmel).

³⁷ N. de Boynes à Desbuquois, 9 juil. 1932.

pout-on dire, était présent au Congrès et fut tout-à-fait conquis; et cela, d'autant plus volontiers que depuis avant 1914 il avait été attiré vers la Petite Sainte. Huit jours plus tard il publiait, en éditorial, sur deux colonnes de première page, un article intitulé: « Le doctorat ecclésiastique de Sainte Thérèse de Lisieux »³⁸. C'était diffuser l'idée à travers tous les évêchés, presbytères, couvents de France, et même un peu à travers tout l'univers catholique, car le journal était répandu jusqu'au delà des frontières et atteignait notamment un grand nombre de missionnaires; et ainsi allait se multiplier considérablement l'écho que portaient, à leur retour dans leur milieu propre, les congressistes séduits par le projet. Merklen est tout positif, sur un ton habilement déférent et modéré. Il dit, d'entrée de jeu, que la « proposition, appuyée des arguments les plus sérieux, reçut immédiatement l'approbation du théologien avisé qu'est Mgr l'Evêque de Bayeux », et que de nouveau, « au banquet qui clôtura le congrès, en présence du cardinal Verdier, du nonce apostolique et de plus de cinquante prélats³⁹, le même pontife, dont la sagacité et l'esprit de mesure égalent le zèle et la distinction, salua dans le lointain, comme un gage de bénédiction, cette nouvelle étape » du culte et de la gloire de la jeune carmélite. Il est impossible de « prévoir, en semblable matière, les décisions futures de l'autorité ecclésiastique ». Puis il expose en bref l'argumentation de Desbuquois en faveur du « Doctorat », évoque les témoignages de Benoît XV et de Pie XI, qui louent la doctrine de la Petite Thérèse, réfute les objections du précepte de S. Paul à l'adresse des femmes, de la nouveauté dans l'Eglise, alors que même la Grande Thérèse « n'a pu obtenir ce titre ». Il réplique: « Pourquoi pas? répondrons-nous cependant, cela n'a rien de malséant, cela peut devenir, un jour prochain, très opportun ». Et

³⁸ *La Croix*, 7 juil. 1932, p. 1: art. signé Léon Merklen. — L. Merklen (1875-1949) avait été appelé à la direction de la *Croix* à la fin de 1927, par la volonté expresse de Pie XI, à raison de l'affaire de l'« Action Française ». Il jouissait aussi de la confiance du cardinal Verdier et du nonce, Mgr Maglione. — Mgr François-Marie Picaud (1878-1960), jadis professeur d'Écriture Sainte au Gd Séminaire de Vannes, évêque de Bayeux et Lisieux de 1931 à 1954, était en effet une personnalité éminente, mais qu'arrêtera prématurément une santé déficiente. Il tenait en haute estime le P. Desbuquois.

³⁹ Le cardinal Verdier est archevêque de Paris, Mgr Maglione nonce apostolique. Parmi les prélats venus au Congrès et aux fêtes de Lisieux, on remarquait les cardinaux Hlond (Varsovie, Pologne), Dougherty (Philadelphie, Etats-Unis), Lavitrano (Palerme, Italie). — Pour sa part, le cardinal Verdier, dans son grand discours de la cérémonie solennelle du dimanche 3 juill., avait inséré quelques expressions, mesurées, mais significatives: le Pape, « ce docteur suprême de l'Eglise, se mettant à l'école de Thérèse »; « l'Enfant du Carmel est devenue un véritable théologien, en Maître Ste Thérèse de l'Enfant Jésus parle de la Croix, de l'Eucharistie, du Sacerdoce »(cité dans *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, VIII, 1932, p. 251; *Carmel* (Dublin), II, 1932, p. 311).

il insiste, avec une vigueur incisive, sur la portée sociale qu'aurait pareil geste, de la part de l'Eglise, en faveur de la moderne promotion de la femme:

« Parmi les traits nouveaux qui marquent le monde contemporain, ...une situation importante [est] accordée de plus en plus à la femme et à l'enfant, ces esclaves des temps païens... Le règne social du Christ, qui a libéré la femme de sa déchéance, qui a donné la première place auprès de lui aux petits enfants⁴⁰, s'étend ainsi sur la terre... Que les rationalistes se scandalisent, que les esprits raisonnables et exclusivement humains soient déconcertés, il en a été et il en sera toujours ainsi ».

Après un rappel de l'incroyable prestige qu'a acquis alors, dans le monde entier, la dévotion à la Sainte de Lisieux et de l'excellence de « sa voie » spirituelle, si accessible à toutes les intelligences et à toutes les cultures — se souvenir qu'on a pu dire d'elle qu'elle avait « renouvelé la spiritualité du monde entier » et constater que son influence était plus étendue que celle de Ste Thérèse d'Avila —, il termine par un appel très respectueux, mais fort clair, au Pape :

« Si jamais le Souverain Pontife juge utile de consacrer du titre de Docteur de l'Eglise celle qui a mis l'héroïsme de la sainteté à la portée de tout le monde, ce sera un nouveau prodige, comme les précédents humainement inexplicable. Mais Pie XI n'a-t-il pas affirmé qu'elle devait soulever un 'ouragan de gloire' ? ».

Or Pie XI avait personnellement une haute estime et une grande dévotion pour Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et sa spiritualité, il le manifestait volontiers et la chose était universellement notoire; il connaissait de façon directe les PP. Desbuquois et Merklen et avait donné à l'un et à l'autre, en des audiences privées, des marques non équivoques qu'il les appréciait. Tous deux avaient lieu de penser que l'idée, en elle-même et présentée par eux, agréerait au Pape, quitte à ce qu'il la soumit à l'étude technique des organismes romains compétents.

La Croix du Dimanche, hebdomadaire publié, lui aussi, par les assomptionnistes de la Bonne Presse et fort répandu parmi les fidèles de condition modeste, fait écho à l'idée du « Doctorat », dès le

⁴⁰ Se rappeler que Thérèse n'est pas seulement une femme, elle est aussi « une enfant » par l'âge et l'apparence au regard des grands Docteurs théologiens, comme S. Augustin ou S. Thomas, et qu'elle a montré, vers la sainteté, la « voie d'enfance spirituelle ».

10 juillet; elle appuie sur la transformation de la situation sociale de la femme, et elle invite explicitement les adhésions à se manifester:

« Que ceux de nos lecteurs que cette idée a séduits, soit qu'elle se révèle à eux pour la première fois, soit qu'elle corresponde à un désir déjà formé, n'hésitent pas à écrire leurs vœux au carmel de Lisieux ou à Mgr l'Evêque de Bayeux »⁴¹.

Le journaliste catholique notoire François Veuillot, qui depuis plus de vingt ans a donné sa confiance au P. Desbuquois, met en vedette, en termes mesurés, la proposition du « Doctorat »; il insiste lui aussi sur l'autorité personnelle de celui qui l'a présentée, en même temps que sur l'approbation publique de Mgr Picaud. Il le fait dans les chroniques qu'il donne du Congrès dans *La Vie catholique*, alors l'hebdomadaire religieux le plus en vue, et dans *La Vie sociale*⁴².

La *Semaine Religieuse* de Bayeux, qui a, du point de vue ecclésiastique, une sorte de caractère officiel, souligne la perspective du « Doctorat » de Thérèse évoquée par le « savant jésuite » et l'appui que lui a apporté l'Evêque du diocèse:

« Sans rien préjuger des décisions souveraines de l'Autorité religieuse, on peut désirer et espérer, non sans raisons, que le titre de Docteur, nouveau prodige ajouté à tant d'autres, lui soit un jour décerné. — Et Mgr Picaud de souscrire à cette déclaration: ' Quand le congrès, dit le Prélat, qui reste sur le siège de Bayeux le maître de doctrine hier tant apprécié par ses disciples, n'aurait eu comme résultat que ce rapport du R. P. Desbuquois, nous devrions dire qu'il marquera une date dans l'histoire du culte de notre Petite Sainte '. Et il émet le souhait que, parmi les présents, il s'en trouve pour assister à cette nouvelle étape de la basilique spirituelle qu'édifie la Sainte Eglise en l'honneur de la carmélite de Lisieux »⁴³.

⁴¹ *La Croix du Dimanche*, 10 juil 1932. — Les *Croix* hebdomadaires publiées en maintes régions de province répercutent souvent le même appel: ainsi les correspondances mentionnent-elles la *Croix de Seine-et-Marne*, la *Croix de Seine-et-Oise*, la *Croix d'Avignon* (du 17 juil.: « proposition hardie, mais que l'évêque de Bayeux n'hésita pas à reprendre publiquement à son compte »).

⁴² *La Vie catholique* (Paris), 9 juil. 1932, p. 3: « Le R. P. Desbuquois, dont on sait la doctrine sûre et la haute prudence, affirma même, avec la pleine approbation de l'Evêque de Bayeux, que l'humble carmélite... pourrait recevoir un jour, si l'Eglise le juge à propos, l'auréole du Doctorat ». — *La Vie sociale* (hebdomadaire, Bordeaux), 10 juil.: « C'est une incontestable autorité dans l'enseignement des principes spirituels et sociaux que le R. P. Desbuquois » etc. — F. Veuillot est neveu de Louis Veuillot.

⁴³ *Semaine Religieuse du diocèse de Bayeux et Lisieux* LXVII, 1932 (17 juil., p. 365-366). Donne, du 3 au 24 juil., une chronique détaillée du Congrès Thérésien.

Parmi les publications du carmel, déjà on avait pu voir une insinuation discrète, mais suggestive, du « Doctorat ecclésiastique » dans le petit fascicule-souvenir édité pour le Congrès, *L'Enfance spirituelle*⁴⁴. Simple choix de textes tirés des discours ou écrits de Benoît XV et Pie XI sur Thérèse de Lisieux ou des actes du procès de canonisation, il porte en exergue une invocation indulgenciée par l'Evêque de Bayeux: « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Modèle et Docteur de l'Enfance spirituelle, priez pour nous ». Le paragraphe 5 a pour titre: « La Maîtresse et le Docteur »; on y lit des paroles de Benoît XV qui évoquent aussi, curieusement, la réputation de Docteur de Ste Thérèse d'Avila⁴⁵: Thérèse de l'Enfant Jésus est « disciple d'un Ordre religieux dans lequel la gloire des Docteurs est même l'apanage du sexe faible », et son « ample trésor de doctrines » provient « des secrets que Dieu révèle aux enfants »⁴⁶. De Pie XI: « naïve et pure, elle s'est révélée un Maître »; « Dieu nous dit bien des choses par elle, qui fut comme sa Parole vivante »⁴⁷.

Dans leur numéro d'août 1932, les *Annales de Ste Thérèse de Lisieux* reproduisent, avec un titre en caractères gras bien fait pour frapper l'oeil, l'article du P. Merklen dans la *Croix*⁴⁸, ainsi encore diffusé, en particulier parmi les dévôts de la Petite Thérèse, de par le monde. En même temps, dans la chronique du Congrès, y est évoqué le rapport du P. Desbuquois⁴⁹ — qui, au dire des témoins, en avait effectivement été « le clou », parce que le plus intéressant et le plus remarqué, tant pour la vigueur de sa théologie spirituelle, que pour la proposition du « Doctorat ».

En divers pays étrangers aussi, des publications font écho au Congrès de Lisieux et à la proposition du « Doctorat », et se font con-

⁴⁴ *L'Enfance spirituelle définie et exaltée par la Sainte-Eglise. Souvenir du Congrès Thérésien de Lisieux, 26 juin - 3 juillet 1932*, Ed. Office Central de Lisieux, 8 pages (exemplaire en épreuves dans les papiers du P. Desbuquois): simple recueil de textes de Benoît XV et Pie XI louant la doctrine de Thérèse (cf. *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, VIII, 1932 (juil.), p. 194-195: « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus Modèle et Docteur de l'Enfance spirituelle exaltée par la Sainte Eglise », recueil de quelques-uns des mêmes textes). — La totalité du fascicule, sauf le titre, est reproduite en un petit dépliant illustré, 80 x 125 mm., 6 pages, *Ste Thérèse de l'Enfant Jésus demandant à N.-S. de révéler à toutes les âmes le secret de l'Enfance spirituelle*, avec Imprimatur de Mgr Picaud, du 14 mai 1932 (noter la date, qui confirme que l'évêque est d'accord avec l'idée du Doctorat dès avant le Congrès).

⁴⁵ Compar. ci-dessus, n. 30.

⁴⁶ Discours, 14 août 1921.

⁴⁷ Lettre au cardinal Vico, 14 mai 1923; discours, 30 avril 1923.

⁴⁸ *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, VIII, août 1932, p. 228 ss.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 243 ss.

naître au carmel. En Espagne, *Lluvia de Rosas*, de Lérida, le fait dès juillet, dans la même livraison où est publié le quatrième article de De la Calle; au Portugal, en août, les *Rosas de Santa Teresinha*, de Lisbonne, donnent une chronique du Congrès et mettent en relief le rapport Desbuquois, et en octobre elles publieront intégralement l'article de Merklen, avec son titre⁵⁰. En Italie, à Milan, *La Rosa di Lisieux*, de septembre, dit que Thérèse fut « acclamée Doctoresse de l'Enfance spirituelle », « Doctoresse de la vie spirituelle », parmi la pourpre des cardinaux et le violet des évêques et une inondation de peuple les mains levées vers Rome et implorant le Pape, et qu'avec la rapidité de l'éclair l'écho en retentit dans le monde entier⁵¹. Au Canada, *l'Action Catholique*, de Québec, reproduit en entier l'article de Merklen⁵². Au Mexique, une humble feuille, *El Lucerito*, de León, donne des extraits d'un article de De la Calle en 1931, qui concluent au souhait du Doctorat (le Congrès n'est pas mentionné, mais la coïncidence ne put échapper)⁵³. Dans les derniers mois de 1932, en Yougoslavie, des journaux et bulletins de Zagreb, *Hrvatska Straža*, *Vjesnik*, *Glasnik Sv. Terezije Maloga Isusa*, *Sacerdos Christi*, *Katolički List*, informent du congrès et de ses conclusions, en se référant à *La Croix*⁵⁴. En décembre, en Irlande, la revue *Carmel*, de Dublin, publie un article du Rév. Benedict Williamson, prêtre anglais résidant à Rome, sur « Ste Thérèse de Lisieux et le Doctorat de l'Eglise » : celui-ci fait état de « l'assentiment général » que recueillirent les paroles du P. Desbuquois, de Mgr Picaud, du cardinal Verdier, montre l'avantage qu'aurait le « Doctorat » de la Petite Sainte de « fixer dans l'esprit de tous... le caractère doctrinal de son apostolat: *de facto* elle est le docteur » de la vie spirituelle, et son influence présente est « extraordinaire »⁵⁵.

⁵⁰ *Lluvia de Rosas* (Lérida), X, n° 110, juil. 1932, p. 226 (cf. n° 109, p. 192; et l'année suivante, XI, n° 124, sept. 1933, p. 289, n° 125, oct., p. 325). Cf. ci-dessus, n. 16. — *Rosas de Santa Teresinha* (Lisbonne), III, n° 32, août 1932, p. 94 (dans la chronique du Congrès, qui reprend les termes de la *Croix* des 3-4 et 7 juil.); n° 34, oct. 1932, p. 109 (« O Doutorado Ecclesiastico de Sta Teresinha », trad. de l'art. de Merklen). Revient sur le même thème en févr. et mars 1933 (IV, n° 38, p. 16; n° 39, p. 27, « Doutora? E porque no? »).

⁵¹ *La Rosa di Lisieux* (Milan), VIII, sept. 1932, p. 345. Cette publication est dirigée par les carmes déchaux, et le provincial est le P. Elie de S. Ambroise, dont on va parler plus loin.

⁵² *L'Action Catholique* (Québec), 10 sept. 1932: l'art., signé des initiales de Merklen, est présenté comme une « Lettre de France » sur le Congrès.

⁵³ *El Lucerito* (León, Mex.), n° 123, 18 sept. 1932.

⁵⁴ *Hrvatska Straža*, IV, 1932, n° 222; *Vjesnik*, II, 1932, n° 3, p. 18; *Glasnik Sv. Terezije Maloga Isusa*, V, 1932, n° 10, p. 170, 174; *Sacerdos Christi*, XI, n° 8-9, 1932, p. 101; *Katolički List*, XXIX, 1932, n° 39, p. 463. Tous sont de Zagreb.

⁵⁵ *Carmel* (Dublin), II, déc. 1932, p. 311-313. — Le même B. Williamson, dans

Le carmel de Lisieux reçut un certain nombre de lettres, spontanées ou qui voulaient répondre aux invitations de la presse à manifester l'adhésion à la proposition que le « Doctorat » de Thérèse fût sollicité du Pape. Sans être très abondantes — 70 à 80 correspondants touchent le sujet, en 1932-1933 —, elles émanent des horizons et des milieux les plus divers. Dès juillet, un évêque, un curé de l'Aisne, un curé d'Alsace, le Rév. Williamson écrivent leur joie et leur adhésion fervente à l'idée du « Doctorat »⁵⁶; la Supérieure générale des Religieuses de S. Joseph de Cluny, « après avoir réfléchi et prié », adhère, parce que ce qu'enseigne Thérèse est « une vraie doctrine, la doctrine qui convient, maintenant surtout, à tant d'âmes assoiffées de confiance et d'amour »⁵⁷. De simples religieuses contemplatives, enseignantes, hospitalières, font de même, et aussi des femmes à l'écriture humble mais à la piété équilibrée et profonde. Telle confesse: « Je l'avais pensé depuis longtemps, et quand j'ai vu cette pensée exprimée par le P. Desbuquois, j'ai senti avec émotion l'écho de la mienne ». Une douzaine de carmels de France écrivent, et l'un ou l'autre d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Hollande. Un médecin parisien sera heureux que l'Eglise décide en ce sens, « car enfin la petite Thérèse, ne semble-t-elle pas être la théologienne des temps actuels? »⁵⁸. Une Infirmière-visiteuse de France, aux beaux états de services militaires et civils, qui s'intéresse activement aux problèmes du Féminisme et à ceux de la Paix, dit que « depuis des années » elle se désole de ne pas trouver « la femme de génie qu'il faut pour guider les Féministes » françaises (elle n'aime pas le mot, mais il faut reconnaître « que la chose, qui est la Cause de la femme et de l'enfant, est à l'ordre du jour »), et elle se demande:

« Pourquoi celles qui s'occupent, du point de vue chrétien, de la vie sociale, ne se grouperaient-elles pas autour de Thérèse Docteur de l'Eglise? C'est l'Eglise qui a libéré la femme de son avi-

la réédition de son ouvrage, *The Sure Way of St. Thérèse of Lisieux*, 2^e éd., Londres, Kegan Paul, 1933, p. 253-254, évoque, en postface, le congrès de Lisieux et le rapp. de Desbuquois sur le « Doctorat », « one of the most worthy conferences during this week », etc.

⁵⁶ Mgr Castel, év. de Tulle, début juillet 1932, se réjouit que l'idée ait été lancée; A. Waguet, de La Malmaison, 8 juil.: « nous y pensions, mais nous n'aurions jamais osé l'espérer, ni même le demander, mais puisque l'épiscopat et les théologiens le proposent, cela se fera »; A. Elgass, de Buhl, 20 juil.: un confrère lui avait déjà prédit en 1924 que le « Doctorat » viendrait un jour; rév. Williamson, 15 juil. et 30 août: « elle a été l'ange, le guide de toute ma vie de prêtre ».

⁵⁷ Mère Marie de S. Jean, de Paris, 27 juil.

⁵⁸ Dr. Auguste Plicot, 25 sept.

lissement que Dieu n'avait pas voulu. Pourquoi ne serait-ce pas l'Eglise qui, portant la femme vers de nouvelles conquêtes, la guiderait vers la Paix du Monde? ».

Elle rencontrera le P. Desbuquois, à qui sa lettre paraît fort juste et qui a écrit à Mère Agnès: « Vous pouvez lui dire que je suis à fond dans le mouvement féministe, où j'essaie en effet de faire pénétrer la vérité, en acceptant ce qui est acceptable »⁵⁹. Un prêtre âgé avoue, au parloir de Lisieux, que depuis des mois il était pressé par cette idée, mais: « je n'osais en parler à personne de peur de passer pour un imbécile ». Certains correspondants donnent les noms ou signatures des cinq ou dix membres de leur entourage, afin qu'ils figurent dans les futures pétitions. Quelques lettres émanent de théologiens ayant un nom, tels le chanoine Lahitton, dom Willibrord de Wilde, OSB, le P. Marie-Eugène, OCD, qui disent leur plein accord avec le projet de « Doctorat »⁶⁰; dom Obrecht prie « notre future Docteur de l'Eglise »; un dominicain enseignant envoie une supplique en formes, où il argumente que, si les saintes n'ont peut-être point de « doctrine scientifiquement établie », c'est que leur fonction est « de régénérer sans cesse l'Eglise dans sa pureté et dans le parfait épanouissement de son amour... non pas à la manière des Docteurs en édifiant le savoir, mais à la manière des Mères, en formant les coeurs »⁶¹. Ainsi, après comme avant juin 1932, la vue globale du « Doctorat » est commune, même si les conceptions peuvent diverger sur le détail, du moins chez les partisans de celui-ci. Peu à peu, quelques lettres viendront aussi de l'étranger: Angleterre, Pologne, Hongrie, Italie, Espagne, Portugal, Brésil, Argentine, et des pays de missions.

Le P. Desbuquois, de son côté, reçut telle lettre d'un prêtre de

⁵⁹ Marg. Jiblot, de Paris, à Mère Agnès, 6 sept. 1932; Desbuquois à Mère Agnès, 14 sept.

⁶⁰ Chan. Lahitton, 26 sept. 1932 (« celle que l'Eglise proclamera bientôt son Docteur »); Dom Willibrord, 13 juil. 1932 (« la possibilité du 'doctorat ecclésiastique' de Ste Thérèse de Lisieux nous a particulièrement fait plaisir et est loin de nous surprendre: 'Intellectum dat parvulis'... »); P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, 10 juil. 1932 (« Nous avons lu avec joie les comptes-rendus du Congrès Thérésien, qui a mis en relief la mission de Docteur de votre chère Petite Sainte... J'ai eu l'occasion moi-même de constater l'influence transformante qu'elle exerce sur des penseurs et philosophes qui paraissaient bien loin de nous, et dont l'un s'affirmait même libre-penseur incroyant. Ce sont des milieux où l'on n'aurait pas cru qu'elle pût pénétrer, et elle y fait merveille »).

⁶¹ Fr. Dominique-M. de la Trinité TOP, de N.-D. du Thil, 8 sept. Supplique précédée d'une lettre à Mère Agnès. Cite l'appel de la *Croix du Dimanche*; se réfère à des théologiens, etc.; voudrait pour Thérèse de Lisieux « un titre nouveau, Maître de l'Enfance spirituelle, Réformatrice de la Piété de l'Eglise », et que lui soient associées Ste Thérèse d'Avila et Ste Catherine de Sienna.

Belgique, qui, en sa rude franchise, exprime avec pertinence des besoins pastoraux du temps:

« Je trouve votre idée [du Doctorat] toute naturelle. En ces temps modernes il y a des femmes docteurs en droit, en médecine; pourquoi ne pourrait-on pas donner ce même titre à une Sainte moderne? Nous aurions un Docteur populaire, compréhensible, accessible à tous, à la portée de tous, démocrate. Les grands Docteurs de l'Eglise sont lus par quelques intellectuels, leur enseignement est philosophique et si profond! les 'petites âmes' lisent facilement et comprennent l'enseignement de notre Petite Sainte, mais ne liront jamais une ligne de S. Thomas ». « Il est tout naturel que Celle qui a 'désencombré' le chemin de la perfection... soit un jour Docteur de l'Eglise »⁶².

Mais en Croatie, au Portugal, au Canada, de véritables collectes de signatures sont effectivement organisées. A Zagreb, Mme Maria de Springensfeld obtient, dès septembre, l'accord de son archevêque, Mgr Anton Bauer, et fait publier des articles sur le « Doctorat » dans au moins cinq bulletins du diocèse⁶³, fait imprimer des formulaires de pétitionnement et recueille 4.920 signatures, regrettant de n'avoir pu en avoir 20.000. Il y a eu des oppositions, de la part de jésuites croates et jusque dans l'entourage de l'archevêque, personnellement favorable; les derniers envois sont du 31 mars 1933, et le carmel est prié d'acheminer directement à Rome⁶⁴. — A Lisbonne, l'abbé Marques Soares, directeur de *Rosas de Santa Teresinha*, s'autorise de son bulletin et de l'encouragement que celui-ci a reçu, au début de

⁶² Abbé G. Jamin, de Hamont (Limbourg belge), 1^{er} août; « pourquoi les Docteurs de l'Eglise doivent-ils toujours rester, pour les 99/100 des chrétiens, des inconnus et des 'doctores incompréhensibles' ? ». — Seule épave qui ait survécu. Car le P. Desbuquois a détruit la quasi totalité de la correspondance reçue durant son existence, sans doute à raison des nombreuses lettres de conscience qui s'y trouvaient. Ainsi ont disparu, p. ex., les lettres de Mère Agnès.

⁶³ Ci-dessus, n. 54.

⁶⁴ Six lettres, en français, du 2 sept. 1932 au 31 mars 1933. Les 73 formulaires sont reliés en un beau volume conservé à Lisieux. La permission de l'Ordinaire est du 12 sept. 1932; la formule, en sa traduction française jointe, est: « Les soussignés, admirateurs de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, prient le Saint-Père humblement de daigner accorder à la Petite Sainte le titre de Docteur de la Sainte Eglise ». — Une lett. de André Mlakic, curé de Golo Brdo, à Mère Agnès, 29 mars 1934 (en latin), avoue qu'avant d'avoir lu l'*Histoire d'une âme* il était hostile au « Doctorat »; mais après l'avoir lue il a cessé de s'étonner de la proposition du Père jésuite (Desbuquois) au congrès de Lisieux, car il y a dans ce livre des voies nouvelles de perfection révélées même aux grands spirituels.

1932, du cardinal Cerejeira, et lance un mouvement national de pétitions dans tout le Portugal. Celui-ci aboutira à l'envoi au cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat, le 4 avril 1935, de trois volumes contenant 57.000 signatures, accompagnées d'une supplique au Pape :

« Beatissime Pater, LVII millia Lusitanorum cristifidelium, quorum nomina hic inscripta sunt, ante thronum Domini Petri humiliter provoluti, enixe Sanctitatem Vestram comprecantur ut Sanctam Teresiam a Jesu Infante inter Catholicae Ecclesiae Doctores quam citius adlectam universus Orbis terrarum veneretur »⁶⁵.

Une « supplique mondiale », proposée à la signature de tout l'épiscopat, est lancée à partir du Canada, par une ursuline de Trois-Rivières, dès longtemps dévouée à la Petite Sainte, Mère Marie de l'Incarnation, dès septembre 1932. Celle-ci obtient de Mgr O. Charlebois, vicaire apostolique de Keewatin (Canada) et donc « missionnaire », de pouvoir se recommander de lui, en vue de l'obtention pour la Patronne des Missions du titre de « Docteur de l'Eglise » ; puis Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, accepte aussi qu'on se réclame de son nom. Elle s'adresse à l'épiscopat canadien, se sert de l'« Annuaire Pontifical » pour écrire à tous les évêques missionnaires, puis, peu à peu, à tous ceux du monde. Elle entre en contact avec le Mexique, dont Thérèse est Patronne, aux côtés de Notre-Dame de Guadalupe, et qui est soumis à la persécution, elle y atteint le P. Mendez Medina, qui a écrit au début de 1933, « en vue du Doctorat espéré pendant l'Année Sainte », un ouvrage sur Thérèse, dédié à Pie XI, et le Père s'emploie à obtenir les signatures de l'épiscopat de son pays⁶⁶. Après les Amériques, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie, elle entre-

⁶⁵ Marques Soares à Mère Agnès, 6 févr. 1933, « j'ai déjà 10.000 signatures pour le plébiscite du Doctorat de Ste Thérèse » ; 10 mai 1933, « je ne peux plus arrêter les pétitions en cours » ; 25 avr. 1935, avec copie de la lettre de Soares au card. Pacelli qui évoque les mérites de Thérèse (« elle s'est révélée un maître de l'Enfance spirituelle », « la Sainte chérie du Portugal », elle « s'est faite une Parole de Dieu ») ; 27 juin 1935, aucune réponse n'est encore parvenue de Rome. — Les feuilles de pétitions portent : « Santissimo Padre! Os Portugueses abaixo assinados, humildemente prostrados a vossos pés, imploram a proclamação de Santa Teresinha, como Doutora da Igreja ». Il n'apparaît pas si une adresse épiscopale accompagnait l'envoi ; la supplique est signée par Soares. Photo du 3^e volume de pétitions dans *Rosas de Sta Teresinha*, avr. 1935 (VI, n° 64, p. 5). Lisieux n'a évidemment pas vu les documents.

⁶⁶ L'Année Sainte de la Rédemption fut célébrée en 1933, dix-neuvième centenaire présumé de la mort du Christ. Cf. *Santa Teresita la Hija de Dios*, por el P. Alfredo MENDEZ MEDINA d. C. d. J., Mexico D. F., 1933 : « cette oeuvre me paraît celle d'un saint », écrit Marie de l'Incarnation, 21 mars 1933.

prend de solliciter les évêques d'Europe et d'Italie même⁶⁷. A la fin du printemps 1933 auront été reçues 342 signatures, et les noms reportés sur des feuilles de papier parchemin élégamment enluminées. La supplique au Pape est signée de Mgr F. X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières et doyen de l'épiscopat canadien, en date du 19 mars 1933, fête de S. Joseph, patron du Canada; Pie XI est sollicité de concéder à Thérèse

« le titre de Docteur de l'Eglise, que semble mériter sa Petite Voie, par les fruits abondants qu'elle produit. — Cette supplique, inaugurée au Mexique il y a quatre ans par les RR. PP. Bergoënd et Mendez Medina SJ qui avaient proposé au Délégué Apostolique de prendre l'initiative, au nom de l'Episcopat Mexicain, de la déclaration pontificale du Doctorat de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, n'a pu aboutir en raison des tristes circonstances dans lesquelles se débat le Mexique. Cependant le R. P. Mendez Medina ayant applaudi à la reprise, au Canada, de ladite Supplique, des Prélats dévoués à la chère Sainte ont encouragé cet effort. Depuis septembre 1932 elle a été portée aux Missions du monde entier, à tout l'Episcopat du Nouveau Monde, et elle se continue en Europe, où elle s'efforce d'atteindre même les Sièges des Rites Orientaux, les Abbayes et les Prélatures. La liste est déjà longue, quoique non encore achevée; Nous espérons qu'elle réjouira le coeur de Votre Sainteté... Sans doute quelques-uns hésitent, à cause de la parole de S. Paul: 'Mulier tacet in Ecclesia', mais elle ne paraît pas s'adresser aux Bienheureux, et la décision du Pontife Suprême amènera l'union générale. — Espérant donc, Très Saint Père, que l'Année Sainte verra cette merveille et qu'une 'pluie de roses' y répondra, daignez agréer, etc. ».

Les évêques ont signé le billet d'adhésion, qui leur était envoyé, préparé à leur nom. Très souvent ils ont ajouté quelques mots pour

⁶⁷ Mère Marie de l'Incarnation au carmel de Lisieux, du 8 sept. 1932 au 3 août 1933. Elle a conscience que son entreprise est « audacieuse », « quasi colossale », mais peut se faire aider. A la lettre envoyée est joint le petit dépliant de 6 pp. (ci-dessus, n. 44). Georges Goyau, pressenti pour solliciter le cardinal Verdier, a répondu évasivement; F. Veuillot offre ses services pour obtenir que des « personnalités françaises » appuient la « supplique canadienne ». A la fin de novembre, tous les prélats missionnaires ont été atteints, elle a entrepris les Etats-Unis et pense écrire à tous les Cardinaux et Patriarches; en janvier, il apparaît que certaines suppliques ont déjà été envoyées directement à Rome, ainsi celles de Mgr Chambon, de Tokyo, de Mgr Crimont, d'Alaska; en mars, le P. Mendez Medina demande s'il ne serait point trop tard pour adjoindre Ste Thérèse d'Avila; le même mois, l'Italie est abordée. En avril, arrive l'ordre de la S. Congrégation des Rites de suspendre la collecte des signatures (cf. ci-dessous); au début de juillet, l'ensemble des documents, qu'il n'a pas paru convenable de « brûler », est envoyé au monastère de Lisieux.

attester la chaleur de leur sentiment, voire leur « enthousiasme », ou une lettre pour remercier, pour motiver leur avis, réfuter les objections: l'un signe « en son propre nom et au nom de tous ses missionnaires, dont il connaît bien les sentiments »; un autre note que « Ste Thérèse de Lisieux n'a écrit qu'un seul livre, mais quel livre! telle *l'Imitation de Jésus-Christ* »; un autre a « été personnellement si bien influencé par sa doctrine, qu' [il écrit] ceci avec la plus grande connaissance de cette affaire »; un autre estime que, par « sa doctrine sur la Sainte Voie d'Enfance », elle « a ajouté un fleuron à la couronne de l'Eglise »⁶⁸.

L'attitude de Pie XI; la publication du rapport du P. Desbuquois.

L'effet du rapport du P. Desbuquois au Congrès Thérésien de 1932 et des nombreux vœux ou pétitions en faveur de la collation à la Petite Thérèse du titre de « Docteur de l'Eglise » ne fut pas celui qu'escomptaient leurs auteurs.

Le Pape, de l'attitude de qui tout dépendait évidemment, fut informé par une lettre personnelle de Mère Agnès du beau succès du Congrès et des thèmes qui y avaient été traités, en même temps que des magnifiques cérémonies de la bénédiction de la crypte de la future basilique⁶⁹. Le 31 août 1932, le cardinal Pacelli, Secrétaire d'E-

⁶⁸ Lettre-supplique de Mgr Cloutier, en français, signature autographe; puis supplique de l'Episcopat mexicain, signée de Mgr Pascual Diaz, archevêque de Mexico (jésuite, très ami du P. Desbuquois), 3 avr. 1933, et des 21 chefs de diocèses; puis liste des adhésions épiscopales à la Supplique mondiale « selon leur ordre d'arrivée » (51 d'Afrique, 77 d'Asie, 131 des Amériques, 13 d'Océanie et Australie, 39 d'Europe, qui était à peine abordée encore, plus 10 religieux ayant signé à des titres divers). Suivent des « Extraits de la correspondance épiscopale », qui débutent par une adresse à Mgr Picaud écrite par Mgr E. Neveu, administrateur apostolique de Moscou, et se terminent par une longue lettre au Pape de Mgr J. A. Chambon, archevêque de Tokyo, avec signature autographe. La collection des feuillets est conservée à Lisieux, ainsi que sept enveloppes contenant les originaux des adhésions de l'Episcopat. Chaque évêque avait reçu, avec une lettre personnelle, un billet manuscrit très simple à signer, portant son nom et ses titres, p. ex.: « Monastère des Ursulines, Trois-Rivières, Canada. Monseigneur Sylvain Van Hée, vicaire apostolique de Kwango, veut-il adhérer à ce que Ste Thérèse de l'Enfant Jésus soit proclamée Docteur de l'Eglise? Signature... ». — La lettre de Mgr Joseph Hou, C. M., vic. ap. de Taichow (Chine), au Pape, en chinois avec traduction française, fit particulièrement plaisir. Plusieurs nomment expressément le P. Desbuquois. Certains avouent qu'ils ont d'abord hésité et pris un temps de réflexion. Tel prélat écrit à Mère Agnès: il a signé mais s'étonne que l'initiative « vienne d'Amérique » et non de Lisieux ou des Carmes (Mgr Vielle, vic. ap. de Rabat, Maroc, 20 nov. 1932). Marie de l'Incarnation dit qu'il y a eu « des récalcitrants ».

⁶⁹ Mère Agnès de Jésus avait été amenée à correspondre assez fréquemment

tat, répondait, en français, de la part de Pie XI. Il remerciait, en termes d'une haute et exquise courtoisie et bienveillance, se réjouissant du bien toujours croissant que produisaient, dans le monde entier, les vertus et les enseignements de Thérèse. Mais, à propos du sujet qui nous occupe, il avait des mots péremptoires :

« Quant au titre de Docteur à décerner à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le Saint-Père est d'avis qu'il vaut mieux ne pas en parler; et pour être plus sûr de ne pas en parler, il faut ne pas y penser ».

Il ajoutait d'ailleurs que « ni sa doctrine ne cesse pour cela d'être une lumière sûre pour les âmes qui cherchent à connaître l'esprit de l'Évangile, ni l'apostolat qu'elle exerce »...

Que Pie XI ait connu la proposition du « Doctorat » par la lettre de Mère Agnès ou déjà par l'article du P. Merklen dans *La Croix* — qui avait dû tout naturellement lui passer sous les yeux parmi les dépouillements de presse quotidiens —, son sentiment et la réaction spontanée de son vigoureux caractère furent, a raconté ensuite Mgr Carinci, Secrétaire de la S. Congrégation des Rites⁷⁰, un : « Ah! ça, non! », ponctué d'un coup de poing sur sa table de travail.

On devine combien dut être mortifiante et douloureuse la déception au carmel de Lisieux, et c'est ce à quoi font allusion deux lettres adressées à la Prieure les 5 et 19 septembre par le P. Desbuquois — fort affecté lui aussi de l'échec d'une initiative, où il avait mis toute son intelligence et tout le courage d'un cœur d'apôtre à l'écoute de son siècle. — Mais le Père, qui est maître d'espérance et qui sait que, seule, la voie de la souffrance et de la croix est celle qui mène au Règne du Christ, pour soi-même comme pour toute l'Église, exhorte Mère Agnès, avec une infinie délicatesse où se révèlent les deux âmes, à l'acceptation d'obéissance, dans la foi et la joie surnaturelle :

« Tout ce qui vient de Rome vient en droite ligne du bon Dieu. Nous en sommes donc 'ravis', n'est-ce pas. Rien ne peut être

avec Pie XI lui-même, à l'occasion de la béatification et de la canonisation de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, et écrivait très naturellement au Pape lorsque les circonstances le demandaient.

⁷⁰ Mgr Alfonso Carinci, (1862-1963), secrétaire de la Cgr. des Rites depuis 1930, était, de par sa fonction, la cheville ouvrière du dicastère romain duquel relevaient les honneurs à rendre aux saints. Nous ne savons si cette réaction de vivacité de Pie XI est de l'été 1932, ou bien du printemps 1933 (cf. ci-dessus n. 67 et ci-dessous n. 90).

meilleur. Je reviens à la sérénité, à la paix, à la joie qui doivent régner en notre âme devant ce délicieux cadeau du bon Dieu. Ayons une attitude d'âme parfaite: toute de confiance dans la soumission heureuse...

« Ne regrettons aucun des gestes passés. On ne juge pas d'une chose par son résultat immédiat. La seule chose qui compte, c'est l'intention droite — l'amour. Or, cet amour du bon Dieu a inspiré *tout* ce que nous avons fait, vous et moi. Tout est donc parfait. Et le capital, à l'heure présente, est d'avoir l'attitude d'âme que Notre-Seigneur attend. Il intervient. Il interviendra plus encore »⁷¹.

Le Père estima cependant que, pour sa part, il ne devait pas se tenir pour définitivement battu. Il se voulait, plus que tout, indéfectiblement dévoué à l'Eglise et à son Chef, les lignes ci-dessus et toute sa correspondance avec le carmel sur cette affaire le prouvent⁷². Mais il n'ignorait pas sa théologie et savait que la réaction personnelle et privée d'un Pape, peut-être momentanée, demande déférence, mais non la même sorte d'obéissance que celle que requerrait une déclaration dogmatique ou un ordre formellement donné; il savait aussi que dans l'Eglise les subordonnés peuvent avoir le devoir d'informer et éclairer les autorités, tant que celles-ci n'ont pas donné de décision, et il l'avait même pratiqué en des temps tourmentés, vingt ans plus tôt⁷³. Il n'avait, quant à lui, reçu ni reproche ni ordre ou avis, public ou confidentiel. En tant qu'homme et théologien particulier, il jugea pouvoir et devoir prendre ses responsabilités. Ne pouvait-il pas le faire? La thèse du « Doctorat » apparaissait irréfragable du point de vue théologique⁷⁴; et surtout, n'avait-il pas obtenu, sur place,

⁷¹ Lett. des 5 et 19 sept. 1932, dans G. DESBUQUOIS, *Vivre le bon plaisir de Dieu*, p. 212-213 (cf. ci-dessus, n. 23).

⁷² P. ex., le 5 sept. 1932, sur la publication par Lisieux des actes du Congrès: « cela, je tiens à le dire, ne me paraît en rien opposé à la lettre de S. E. [Pacelli]. Si je croyais le contraire, je mettrais ma note au pilon » (sur les conditions théologiques du Doctorat, déjà imprimée en épreuves par Lisieux). Il subsiste plus de 40 lettres du P. Desbuquois à Mère Agnès, prieure, et à Sr Marie-Emmanuel, économiste, sur l'affaire du « Doctorat », de août 1932 à avril 1933.

⁷³ Comparer le comportement analogue du P. Desbuquois (avec meilleur succès alors) et la notion fidèle et active à la fois qu'il avait de l'obéissance catholique, au temps où l'intégrisme régnant mettait en suspicion les catholiques sociaux, de 1910 à 1914, notamment pour l'appui qu'ils donnaient au syndicalisme chrétien: P. DROULERS, « Rome et l'Action Populaire », dans *Christus* (Paris), n° 65, janv. 1970, p. 108-118; et, du même, *Politique sociale et Christianisme*, cité ci-dessus n. 2, p. 375, etc.

⁷⁴ C'est le fruit de toute sa réflexion, et il le répète maintenant: la censure de son travail, pour l'Imprimatur, « ne souffrira pas de difficulté du reste » (à Mère Agnès, 30 août); etc. (p. ex. ci-dessous, n. 77).

l'approbation publique de l'autorité épiscopale même? et ne répondait-il pas à des vœux exprimés, non seulement par des âmes pieuses, mais par des personnalités ecclésiastiques méritant considération? — Depuis le début de juillet, au milieu de mille occupations harrassantes, il travaille à retoucher les nuances de son rapport, en vue de la publication (car il a un extraordinaire souci que les divers aspects du sujet soient traités avec pénétration et exactitude et de façon clairement intelligible, et il devine que son texte risque d'être contesté)⁷⁵. Il s'est fait aider par le P. Berne pour l'élaboration de la longue note, qu'il veut insérer, sur les conditions « techniques » du Doctorat d'Eglise, particulièrement en ce qui concerne une femme. Le carmel de Lisieux envisageait la publication en volume de l'ensemble des actes du Congrès et, encore fin août, le Père demande qu'on ne hâte pas l'envoi à l'imprimerie, car le temps lui manque pour mettre la dernière main à son texte⁷⁶.

Début septembre, après la réponse du cardinal Pacelli à Mère Agnès, il pense que des opposants agissent à Rome, et qu'il faut les confondre sans tarder par la parution massive de l'ensemble des rapports, car celle-ci emportera l'assentiment des timides. Sa conviction que la cause est bonne ne fléchit nullement:

« Pour ma part, ma conviction grandit en la vérité de la cause du Doctorat. Ces premières vicissitudes me confirment dans ma pensée. J'approfondis la question dans les quelques heures de répit et de moindre fatigue »⁷⁷.

Il est d'ailleurs convaincu que l'évêque de Bayeux, avant de se lancer dans le projet du « Doctorat » et de l'y pousser lui-même, a

⁷⁵ On le voit dans tout le dossier de travail Berne-Desbuquois et dans les corrections de termes minutieuses continuellement apportées au manuscrit primitif du rapp. en vue de la publication.

⁷⁶ Desbuquois à Mère Agnès, 30 août 1932.

⁷⁷ Desbuquois à Mère Agnès, 5 sept. 1932, avec exhortation à une réponse prompte à Pacelli, « dans laquelle vous lui donneriez l'assurance d'entrer pleinement dans les vues de Sa Sainteté »; son interprétation personnelle est: « Je crois que le Saint-Père se réserve, veut se réserver d'agir, l'heure venue; cela, devant les oppositions qui se dessinent ». Le 7, il récidive: « Ste Thérèse de l'Enfant Jésus sera Docteur de l'Eglise; j'en suis plus convaincu encore depuis deux jours; et sans grande difficulté; ce qui est arrivé est de bon aloi; laissez-moi faire, dit Rome »; il paraît supposer que le Saint-Siège se trouve devant la difficulté que Ste Thérèse d'Avila serait devancée, mais n'apporte pas de preuves. Et le 13: « La question du Doctorat est une question de théologie, et je suis persuadé que ceux qui la combattent ne l'étudient pas à ce point de vue, qui est primordial »; même assurance le 19, le 20, et certitude que la cause aboutira.

pris ses assurances du côté de Rome — et il ne cachera pas, au carmel, son étonnement, lorsqu'il découvrira, au cours de l'automne, qu'il n'en a rien été⁷⁸ —: il considère donc qu'il s'agit de manoeuvres tactiques, à bien mesurer pour déjouer celles des adversaires de la thèse, ses lettres le montrent jour après jour. Mgr Picaud ayant essuyé quelques propos défavorables lors d'une réunion d'évêques à Pontmain le 5 septembre, Desbuquois compatit à sa peine, loue son « courage » à avoir soutenu l'idée dès l'origine, recommande à Mère Agnès de le conforter en faisant état de son avis à lui⁷⁹.

Le P. Elie de S. Ambroise, provincial des carmes déchaux à Milan, était venu au Congrès et en avait été enthousiaste. Au début de septembre, il envoie à Lisieux copie de la longue étude sur le « doctorat féminin » de Ste Thérèse d'Avila, qu'il avait fait présenter à Pie XI le 1^{er} février 1923, en qualité alors de procureur général de son Ordre: supplique qui avait été écartée par le Pape, avec la réponse: « *Obstat sexus* », mais en ajoutant qu'il laissait la question entière, à la décision de son successeur⁸⁰; le P. Elie lui non plus ne se tenait donc

⁷⁸ Inadvertance de Mgr Picaud? Ou bien s'appuyait-il sur les vœux autorisés reçus par Lisieux et sur la compétence du P. Desbuquois, alors que celui-ci s'appuyait sur la prudence et l'autorité de l'Evêque?..

⁷⁹ Desbuquois à Mère Agnès, 12 sept. 1932.

⁸⁰ Mention de cette démarche, de ce document et du résultat négatif se trouve dans l'art. très fouillé du P. VALENTINO MACCA DI STA MARIA, « Il dottorato di Santa Teresa [d'Avila]. Sviluppo storico di una idea », dans *Ephemeres Carmeliticæ* (Rome), XXI, 1970, p. 103-104 (à la note 280, lire: A. G. 386 f²). Les papiers du P. Desbuquois conservent une copie du mémoire, « De Sanctae Theresiae Doctoratu ». Les archives générales des carmes déchaux n'ont aucune trace de la tentative de « Doctorat » de Ste Thérèse de Lisieux en 1932-33. — Elia di S. Ambrogio à Mère Agnès, 6 juil. 1932 (« Ah! la nostra Santa salirà, salirà ancora più in alto! Essa aprirà anche la porta per il Dottorato alla N. Sta Madre Teresa, come già fece per il S. P. Giovanni della Croce. Così avremo Madre e Figlia Dottorresse della Chiesa! Preghiamo e lavoriamo per questo »); à soeur Marie-Emmanuel, 17 juil. (est content de l'art. de Merklen; « il Sto Padre Pio XI è tutto per la Nostra Santa, e non sa dire di no a tutto quello che si chiede per innalzare la Santa »), 27 août (« ora lavoriamo per il Dottorato della Santina »; cf. cidessus, n. 51), 7 sept. (ne connaît pas bien la pensée de la Curie Généralice, mais sûrement elle doit être favorable), 8 sept. (« Le mando qui racchiuso una copia della tesi o studio che si fece in ordine al Dottorato della Sta Madre Teresa » et qui avait été approuvé par le card. Galli, secrétaire des Lettres aux Princes, et présenté au Pape, « che pero non lo lesse allora, dicendo che rimetteva la cosa al Suo Successore », etc.), 8 oct. 1933 (continue d'être persuadé qu'il faut « preparare il terreno per il Dottorato della Nostra Santa » et qu'un des meilleurs arguments est « la lezione di anime sante formate dalla Sua dottrina »). — A comparer les deux travaux, on peut dire, semble-t-il, que la démarche intellectuelle de Desbuquois et Berne est assez analogue à celle du P. Elie de S. Ambroise: par exemple quant au fait que Thérèse d'Avila n'a pas exercé, de son vivant, un « magistère » officiel et quasi

pas pour tout-à-fait battu. Desbuquois, qui reçoit la pièce en communication, trouve le travail « excellemment fait », en prend copie, conseille au carmel de le faire voir à Mgr Picaud, pour rassurer son orthodoxie⁸¹. Puis, comme l'évêché de Bayeux fait difficulté maintenant à donner l'Imprimatur au rapport du P. Desbuquois sans qu'il soit modifié, celui-ci conseille de ne pas faire de publication globale des actes, car l'absence de son rapport serait un aveu et ferait tort à cause du « Doctorat »; et lui-même se décide à publier son propre texte, sans l'amputer en rien, comme brochure séparée, avec l'Imprimatur de Paris. Le 16 novembre, l'archevêché de Paris accordait⁸². Mais surviennent des retards d'imprimeur et un « incident absolument inopiné, imprévisible », un « obstacle absolument inimaginable », une formalité de censure à refaire, qui d'ailleurs n'entraîne aucun changement. Enfin, le 10 mars 1933, un « premier hommage » de 100 exemplaires est expédié à Lisieux⁸³: c'est la brochure, *Le message de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, en sa première forme⁸⁴; elle a été tirée à 5.000 exemplaires. — Quatre semaines plus tard sont envoyés quelques spécimens d'un nouveau tirage, indice sans doute que le premier s'écoule fort rapidement: quelques mots ou paragraphes

hiérarchique dans l'Eglise (sinon elle eût contrevenu au précepte de S. Paul), mais que d'ailleurs un tel « magistère » n'est pas nécessairement lié au caractère de Docteur de l'Eglise; ou bien quant au fait que, pour l'être, il manque essentiellement à la Sainte d'Avila « le décret de l'Eglise qui lui confère le nom de Docteur ».

⁸¹ Desbuquois à Mère Agnès, 12 sept. 1932: « Promettez-lui pour bientôt le mémoire du P. Elia, que je fais recopier en toute hâte »; 13 sept.: « Vous pourriez peut-être ajouter que j'ai trouvé le mémoire excellemment fait ». — Une lettre précédente, du 7 sept., dit: « J'ai relu le mémoire du P. Carme à propos de Ste Thérèse d'Avila »: y a-t-il confusions de dates, ou Desbuquois aurait-il, plutôt, reçu lui aussi, directement du P. Elie de S. Ambroise, copie du document, à la prière du carmel? On est réduit aux hypothèses.

⁸² Desbuquois à Lisieux, 12, 20, 21, 27 sept., 18 nov. (« j'en fais une jolie brochure »; mais avoue en même temps qu'il avait affirmé que l'affaire du Doctorat « irait vite, je n'en crois plus rien à présent, car il y a sûrement quelques difficultés »). Le *Nihil obstat* avait été donné (10 nov.) par le P. Berne, d'autres membres de l'A. P. ayant discrètement esquivé la responsabilité, parce que ce « Doctorat » leur paraissait une bizarrerie. — Bon nombre des rapports ou discours furent publiés peu à peu: dans les *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, VIII, d'août à déc. 1932; dans leur « supplément », *Etudes et Documents Thérésiens*, II et III, 1933 (du P. Desbuquois est donné le fragment final, sur « l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux », II, janv. 1933, p. 23-27); dans *Etudes Carmélitaines* (Paris), XVIII-2, oct. 1933, p. 2-22.

⁸³ Desbuquois à Mère Agnès, 29 déc. 1932, 28 janv. et 10 mars 1933. Le 14 mars, Desbuquois envoie un exemplaire en « hommage » à Mgr Picaud.

⁸⁴ C'est la brochure indiquée ci-dessus n. 7. Noter que ce premier tirage compte 64 pages, coûte 3 fr. L'annonce publicitaire figure au dos des *Dossiers de l'Action Populaire* du 25 mars; dans les *Annales de Ste Thérèse de Lisieux* d'avril 1933, p. 109.

ajoutés améliorent encore le texte, sans en modifier en rien la substance; mais ce tirage ne sera pas exécuté⁸⁵.

A ce moment en effet, le 4 avril, le P. Desbuquois reçoit, de son P. Général à Rome, l'avis qu'il faut s'abstenir de toute démarche en faveur du Doctorat de Ste Thérèse de Lisieux. Il envoie aussitôt le premier tirage de sa brochure, « que l'on ne connaissait par, évidemment », dit-il, et sans un mot de récrimination offre, soit de la supprimer, soit de la modifier. « Vous le voyez, le bon Dieu a des interventions délicieuses », commente-t-il, en un langage dans lequel seuls les grands spirituels peuvent se comprendre⁸⁶. Mais ceci ne l'empêche nullement de tenter de justifier sa thèse: il « envoie à Rome le rapport très savant du P. Carme », Elie de S. Ambroise, en copie, et une note succincte sur l'ensemble de la question du « Doctorat », avec un paragraphe où est soulignée l'importance de l'aspect *féminisme*, « car je sais que cette question, dont j'ai parlé et écrit à Rome il y a un an, leur tient beaucoup à coeur ».

« On aurait bien mauvais caractère, si on ne se sentait pas ravi [par l'épreuve] ...Une chose serait capable de me causer un ennui, en toute cette affaire: la peine qu'en peuvent ressentir le Saint-Père, vous-même, Monseigneur, la Mère Marie de l'Incarnation. Mais le bon Dieu y met tellement du sien, de sa grâce, que les âmes, j'en suis sûr, ces âmes très chères, y gagnent beaucoup, et par elles la cause de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. J'admire et goûte les voies de la Providence en tout ceci, bien qu'elles soient différentes de ce que j'avais pensé et espéré. C'est infiniment mieux. On exulterait de joie, si on ne pensait justement à l'ennui des autres »⁸⁷.

De son côté en effet, Marie de l'Incarnation, qui, sur le conseil de Mgr Cloutier, avait écrit au cardinal Laurenti (comme aux autres cardinaux, sans doute) pour solliciter son adhésion, venait de recevoir, cruelle réponse, par l'intermédiaire de l'évêque de Trois-Rivières, avis par câblogramme de suspendre la collecte des signatures épiscopales. Et la pauvre religieuse d'ajouter:

⁸⁵ Desbuquois à Mère Agnès, 5 avr. 1933; 8 avr. (« le tirage est suspendu »). Ce second tirage, encore de 64 pages, portait sur la couverture: « 10^e mille » (archives du Carmel). Les modifications sont légères: quelque sous-titre ajouté; p. 12 (ancien 13-14), « mérite » au lieu de « valeur », et « espérance » ajouté 3 fois; p. 15 (ancien 16), quelques lignes sur « le sens de la petitesse humaine » et « le sentiment filial »; pp. 20 (ancien 21) et 34 (anc. 33), des citations de S. Thomas, de Joël; p. 36 (anc. 35), quelques lignes sur le jansénisme et le rationalisme spirituels redressés; etc.

⁸⁶ Desbuquois à Mère Agnès, 5 avr. 1933; un télégramme suggère que l'avis de Rome est arrivé le 4.

⁸⁷ Desbuquois à Mère Agnès, 5 et 6 avr. 1933.

« J'avoue que nous en avons pleuré, tout en adorant la main qui se servait d'un instrument humain pour nous associer à sa souffrance divine »⁸⁸.

Elle informe le P. Mendez Medina, qui répond sur le même ton, compatissant à la tristesse d'autrui et soumis au

« chemin tracé par la divine Providence, et que tôt ou tard tout finira merveilleusement pour la gloire de notre chère petite Sainte et le grand bien des âmes »⁸⁹.

Devant le désir désormais clairement manifesté de Rome, le carmel de Lisieux tente de faire arrêter le pétitionnement organisé au Portugal par Soares; mais celui-ci répond qu'il est trop tard, les formulaires étant en circulation partout⁹⁰. On essaie aussi de réfréner, en Argentine, l'ardeur de De la Calle: « Nous savons avec certitude que le Saint-Père n'est pas favorable à l'idée du Doctorat pour Teresita et notre devoir est même de ne pas encourager le mouvement »; mais lui ne l'entend pas de cette oreille et enverra à l'imprimerie fin 1934 un opuscule, *Santa Teresita del Niño Jesus Doctora de la Iglesia e prodigio de milagros*⁹¹.

⁸⁸ Marie de l'Incarnation à Mère Agnès, 17 avr. 1933 (joint copie de sa lettre de ce jour, à Pie XI, lui dit qu'elle a appris « avec une immense douleur » qu'elle lui avait déplu, « demandant humblement pardon de la peine que je lui ai causée en sollicitant des adhésions » etc., « mais j'ai agi avec tant de droiture et de simplicité », ce fut une « faute d'ignorance! »), 19 avr. (n'a pas envoyé au Pape le texte ci-dessus, mais un autre, ce 19, où sont évoqués en outre le Congrès de Lisieux, les interventions qu'y ont eu le P. Desbuquois, puis Mgr Picaud, et elle pensait qu'ils « savaient Rome favorable »), 17 mai (« il faut laisser au grain le temps de germer », « les adhésions arrivent toujours, de tous les points du globe », « non, il ne me semble pas que ces témoins aient à disparaître, ils rendent témoignage à la postérité », elle est attristée de la peine de Desbuquois, de Mgr Picaud; est jointe une carte du card. Villeneuve, de Québec, s. d., qui se trouvait à Rome et n'y a rien su de l'avis envoyé, recommande « une grande paix, on n'est jamais coupable de vouloir faire le bien »), 7 juil. (envoi à Lisieux toute sa documentation; cf. ci-dessus, n. 67).

⁸⁹ Mendez Medina à Marie de l'Incarnation, 13 mai 1933 (a reçu sa lettre du 3, recommande de tranquilliser Mère Agnès).

⁹⁰ M. Soares à Mère Agnès, 10 mai 1933 (« j'ai déjà des centaines de listes, avec 31.150 noms »). — C'est apparemment à cette époque que Mère Agnès avait reçu avis, de Mgr Carinci: « La demande ne serait pas écoutée et ce mouvement déplaît au S. Père. Dans la mesure où cela vous est possible, opposez-vous-y et conseillez qu'aucune pétition ne soit faite en ce sens » (fragment trad., s. d., 1933).

⁹¹ E. G. de la Calle à Mère Agnès, 25 oct. 1934: a bien reçu sa lettre (qui semble avoir été du 20 déc. 1933); « moi, je ne pense pas de même et je ne puis suivre vos conseils; il y a deux jours j'ai donné à un imprimeur un opuscule » etc., « je suis convaincu » etc.; il compte envoyer son ouvrage « aux grands théologiens français comme les PP. Martin [spiritain], Petitot [dominicain], Desbuquois », et voudrait leurs adresses... Encore le 24 juil. 1938, ayant

La carte de Mgr Picaud au P. Desbuquois, accusant réception de l'hommage qui lui était fait de l'ouvrage en sa toute première forme, a été assez réservée maintenant:

« Avec mes meilleurs remerciements. Le théologien privé est plus libre que l'évêque, que vous avez fait interpellé assez vivement, mais qui s'en remet à l'Esprit-Saint pour l'orientation d'un nouveau culte de Sainte Thérèse »⁹².

Après avoir ouvertement appuyé l'idée du « Doctorat », avait-il reçu quelque avis ou avertissement, d'amis ou d'autorités, de ne pas trop s'engager sur cette voie? ou avait-il trouvé excessive l'insistance que le carmel aurait mise à obtenir de lui, sur la demande du Père, une lettre de présentation, qui eût été en effet fort naturelle, mais qui n'existe pas?

La publication ne plut guère au P. Ledochowski, Général des jésuites, qu'on ne calomnierait pas en le disant traditionnel et conservateur en matière de « féminisme »: dans les conversations particulières, il ne cachait pas, encore longtemps après, que selon lui cette idée de « Doctorat ecclésiastique » de la Petite Thérèse, promue par le P. Desbuquois, n'avait point le sens commun. Il ne jugea pas, cependant, avoir le droit de blâmer le Père, qu'il respectait et estimait; il ne voulut point que l'ouvrage fût supprimé, mais il donna avis qu'il fallait ôter du texte ce qui concernait directement ce titre⁹³.

lu dans les *Annales* le discours du card. Pacelli, légat aux fêtes de Lisieux, il a grande envie de lui envoyer sa brochure, si Mère Agnès l'y autorise (on devine quelle dut être la réponse).

⁹² Mgr Picaud à Desbuquois, s. d. (carte de visite, dont la teneur indique avec évidence l'objet); cf. ci-dessus, n. 83.

⁹³ Desbuquois à Mère Agnès, 5, 6, 8, 26, 28 avr. 1933: « j'attends la décision concernant la brochure, que l'on ne connaissait pas, évidemment »; « en écrivant à Rome, j'ai offert purement [et simplement] ou la suppression de la brochure, ou sa correction dans le sens indiqué »; « voici donc en substance, Rome veut que j'enlève de la brochure tout ce qui est favorable au Doctorat », « l'affaire est restée absolument secrète jusqu'ici, et nous ferons tout le possible pour qu'elle reste telle, n'en parlons donc pas », il n'y a eu « pas un mot de critique contre la thèse, ni la brochure, à aucun égard, 'mais halte-là, ne continuez pas', me dit-on » (et Desbuquois dit avoir l'impression que le Doctorat de Thérèse n'est pas seul en question, qu'un autre « doctorat masculin » est enrayé de même; clairement, il désire le silence pour éviter qu'un acte public du Saint-Siège ne vienne, qui compromettrait plus gravement l'avenir du Doctorat de Thérèse). — Un souvenir exprès du P. Desbuquois, très postérieur, confirme: « aucune désapprobation de Rome » (entendre: ni du Saint-Siège, ni du P. Général), et ajoute que Mgr Picaud « avait tenu à ce que l'idée fût lancée », du Doctorat, lors du Congrès de 1932.

Dès ce moment, le P. Desbuquois pense à son célèbre volume sur *L'Espérance* (qui paraîtra chez Spes en 1934): il informe Mère Agnès, 3 mai 1933, des « instances de Spes (qui ignore tout) et qui me demande, pour un gros lance-

Docile, l'auteur amputa, pour un nouveau tirage, les pages sur le « Doctorat », celles aussi sur l'« acte d'offrande » afin d'abrégier; il maintint les quelques paragraphes ajoutés en vue du 10^e mille. Il remplaçait les mots sur Thérèse: « ne serait-elle pas un jour un Docteur authentique de l'Eglise universelle », par: « est en réalité investie... d'une mission doctrinale universelle, qui en fait un Maître de la vie spirituelle »; tout le développement sur les conditions pour être Docteur est omis, et même l'alinéa sur les demandes postulatrices ayant déjà afflué⁹⁴; mais est entièrement maintenue la mise en relief de la valeur *doctrinale* de l'enseignement de Thérèse. La brochure, en sa nouvelle forme, conservait même titre et même millésime, 1933, mais était réduite d'un tiers quant au nombre de pages et quant au prix⁹⁵. — Fin mai 1934, paraîtrait une traduction allemande

ment en septembre, un volume de spiritualité; je ferais entrer dans ce volume très thésien la substance de la petite brochure, avec bien des développements qui ne demandent qu'à s'exprimer », etc.

⁹⁴ La toute première ligne est ôtée; les alinéas sont parfois plus nombreux, pour aérer le texte; un mot, une tournure sont modifiés (ainsi p. 21, « la doctrine thésienne magnifie cette espérance fondamentale », au lieu de, p. 20 du premier tirage, « insiste sur cette confiance fondamentale »); une quinzaine de lignes sur l'âme reconnaissant sa petitesse et savourant son néant, ajoutées p. 27 (après « Amour Miséricordieux », p. 25 du premier tirage); p. 32, « mission doctrinale », au lieu de « Docteur authentique », et est sauté tout ce qui traitait du Doctorat (p. 29-34 du premier tirage, reproduit en tête du présent article), remplacé par quatre paragraphes sur « l'illumination du Saint-Esprit, ce don éminemment personnel à Thérèse », etc.; p. 40, manquent les quatorze lignes sur les « demandes postulatrices » à adresser au S. Siège, après tant de suppliques, mémoires, vœux reçus (p. 40 du premier tirage).

⁹⁵ G. DESBUQUOIS, *Le message de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus*, Paris, Spes, 1933, 48 pages, prix 2 fr. (format un peu réduit, 120 x 165 mm.). Une note au dos du frontispice déclare: « Cette nouvelle édition, d'allure moins documentaire, répond par son format et son prix plus réduit, à de très nombreuses demandes de vulgarisation de la première étude »; artifice auquel on ne paraît pas avoir prêté beaucoup attention. — Un nouveau tirage de l'édition réduite paraîtra en 1946 (48 pp., 22^e mille, Paris, Spes; 1947 sur la couverture). Ce même texte sera réimprimé intégralement dans *Etudes et Documents Thésiens*, XXXV, avr. 1959, p. 23-31, en hommage au P. Desbuquois, au lendemain de son décès. — De l'éd. réduite, une traduction en espagnol, G. DESBUQUOIS, *El Mensaje de Santa Teresa del Niño Jesus*, trad. de Alfredo MENDEZ MEDINA SJ, paraîtra à Mexico, Buena Prensa, 1953, 66 pp. (cf. ci-dessus, n. 25).

En 1947 aura lieu à Paris un Congrès Thésien pour le cinquantenaire de la mort de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus: à cette occasion, le P. Marie-Michel Philipon, dominicain, grand dévôt de Thérèse, opinera: « De plus en plus il apparaît que le Carmel a donné à l'Eglise, non pas deux Docteurs, mais trois et trois de première grandeur » (13 juil. 1947); puis à nouveau: « trois Docteurs d'une irréductible originalité, trois pensées créatrices traçant avec une égale maîtrise leur propre chemin de sainteté » (17 févr. 1950), et ce sont « Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix et la petite Thérèse » (cité par le P. Marie-Martin OLIVE OP, dans *Vie Thésienne* (Lisieux), XII, juil. 1972, p. 214-217). — A ce même Congrès, le P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus OCD, alors définitif général de son Ordre, lisait un rapport: « Ste Thérèse de l'Enfant Jésus Docteur de la vie mystique » (ms. 72 pp.), tout en se défendant, car il

de ce nouveau tirage, excellente, due à une religieuse du carmel de Cologne-Lindenthal, précisément à l'époque où prenait l'habit dans ce monastère Edith Stein, la philosophe juive convertie, qui avait publié en 1931 son bel ouvrage sur les « vocations de la femme ». La traductrice n'ignore, visiblement, pas tout de l'échec du « Doctorat », et elle donne un coup de pouce en rendant, par exemple, tel mot : lorsque le P. Desbuquois évoque l'aumônier de Thérèse l'appelant, à dix ans, son « petit Docteur », finement elle met : « *kleinen Kirchenlehrer* », soit, au sens propre : « petit Docteur de l'Eglise »⁹⁶.

L'échec de la proposition et ses motifs

En somme, Pie XI avait maintenu la même attitude qu'il avait eue neuf ans plus tôt, lorsqu'en février 1923 les carmes déchaux avaient sollicité de lui, en forme confidentielle, le titre de Docteur de l'Eglise pour leur « mère » Sainte Thérèse d'Avila et qu'il avait répondu : « Son sexe fait obstacle. Mais je laisse entière cette question délicate, mon successeur en jugera »⁹⁷. Cet homme à l'autorité

connaissait l'échec de 1932-33, de vouloir « soulever le problème d'une déclaration possible du doctorat... Il se propose simplement de constater un fait », etc., dit-il.

Encore le 20 janv. 1950, le P. Desbuquois, octogénaire et grand malade, écrit à Mère Agnès : « Je vous confie que, si Dieu me donne quelques années de semi-activité, mon dessein est de reprendre une thèse jadis ébauchée : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus mérite le titre de Docteur de l'Eglise ; rien ne s'oppose dans la tradition à ce qu'elle soit proclamée telle ; j'espère, avec son aide, le démontrer un jour. Ce sera l'oeuvre par excellence de mon suprême apostolat ». Dessein qui ne put se réaliser.

⁹⁶ P. G. DESBUQUOIS, *Die Botschaft der heiligen Theresia vom Kinde Jesus* (deutsche Bearbeitung von einer Unbeschulten Karmelitin aus Köln-Lindenthal), Dülmen-in-Westfalen, Laumann, 1934, 52 pp. Reproduit exactement l'édition réduite ; p. 33, « *kleinen Kirchenlehrer* », et p. 35 est souligné le passage : « Niemand vor der heiligen Theresia hatte die Gnade und die Sendung empfangen, das Licht und die Lebensregel daraus hervorzuheben, die für die ganze Kirche, für die Allgemeinheit der Seelen in ihnen keimten » (p. 32 et 34 de l'édition française réduite). La traductrice était soeur Marja-Angela. Edith Stein (soeur Benedicta) lut sans doute la brochure ; et en tout cas telle lettre antérieure d'elle prouve en quelle estime elle tenait la doctrine de Thérèse : « Hier ein Menschenleben einzig allein von der Gottesliebe bis ins Letzte durchgeformt ist. Etwas Grösseres kenne ich nicht und davon möchte ich soviel wie möglich in mein Leben hinein [nehmen] und in das aller, die mir nahestehen » (17 mars 1933, à soeur Aldegonde Jägerschmidt, Aimables informations de la Mère Prieure de l'actuel carmel de Ste Marie de la Paix, à Cologne). — Vingt ans plus tard, le P. Desbuquois, lisant la biographie d'Edith Stein (Paris, Seuil, 1954, par une moniale française, préf. d'I. Marrou), notera avec émotion cette coïncidence (feuilleton dans son ex. de *Die Botschaft*) : en effet Edith Stein, disparue, comme on sait, dans les camps d'extermination nazis vers 1942, entra à Cologne-Lindenthal en octobre 1933 et y prit l'habit le 15 avril 1934 ; or l'Imprimi potest de la br. est du 7 mars 1934, l'Imprimerie, du 20 mai.

⁹⁷ Cf. ci-dessus, n. 80.

puissante avait-il en outre soupçonné, cette fois-ci, qu'on voulût le circonvenir et lui faire faire « une hardiesse » en faveur du Féminisme en exploitant sa dévotion personnelle à la Petite Sainte de Lisieux? ou bien fut-il mécontent qu'on ait jeté le projet sur la place publique avant de le consulter, alors que la chose relevait directement de lui? pourtant en pareille matière le vœu du Peuple chrétien et sa manifestation par l'Episcopat entraient aussi, légitimement, en ligne de compte. De la part des promoteurs du « Doctorat », y eut-il des manques de sagesse tactique, un peu de hâte? Ou bien, le « Doctorat » de la Petite Thérèse, en l'état de l'opinion du temps sur le rôle de la femme dans la société, aurait-il soulevé trop de protestations, et desservi son prestige spirituel et le rayonnement même de sa doctrine? Il reste que la question parut au Pape n'être pas mûre *sociologiquement*, dans l'état général actuel des idées et des moeurs.

C'est d'ailleurs ce qui ressort également de l'accueil fait à la proposition par l'ensemble de l'opinion catholique et des théologiens. Elle ne rencontra point la faveur, hormis chez les fervents dévôts de Thérèse et chez quelques esprits plus clairvoyants sur le présent et l'avenir. Les revues théologiques importantes n'y firent point écho, même pour s'y opposer⁹⁸. Parmi la grande majorité des confrères du P. Desbuquois, notamment les nombreux adversaires de ses idées sociales, et même ses amis et ses proches collaborateurs, ce fut le silence ou les haussements d'épaules ou un franc éclat de rire, comme devant une idée saugrenue d'un grand homme, qui prenait de l'âge et s'était entiché d'une sainte petite nonne. Les plus modérés opinèrent qu'il était ridicule ou inconvenant de vouloir que pareille dignité et pareil prestige fussent accordés à la Petite Thérèse avant de l'être à la Grande Thérèse — mais n'était-ce pas, peut-être, parce que la seconde avait échoué que le P. Desbuquois tentait de faire passer d'abord la première, dont les bienfaits étaient si évidemment une réponse aux besoins et aspirations massives de l'époque? — Les confrères du P. Merklen ne l'épargnèrent pas davantage. En plus d'un carmel, on se montra mécontent que Sainte Thérèse d'Avila n'ait pas

⁹⁸ Les comptes-rendus ou annonces du *Message* paraissent avoir été fort rares: hormis ce qui a été dit plus haut des publications de l'A. P. et du Carmel de Lisieux, nous n'avons relevé de mention que dans la *Revue des Lectures*, de l'abbé Bethléem, un ami du Père (15 juil. 1933, p. 843). Les *Etudes Carmélitaines* (Paris) ont publié le rapp. du P. Louis de la Trinité OCD, « Fécondité de l'amour au cloître » (XVIII-2, oct. 1933, p. 2-22), comme inédit du Congrès de Lisieux, mais sans autre allusion à celui-ci. Sans doute, le fait qu'il n'y ait pas eu (pour les raisons qu'on a dites) de volume des actes du Congrès fit-il que celui-ci n'attira pas l'attention des milieux théologiques ou spirituels. Et ce silence fut préférable, pour ne pas compromettre davantage le « Doctorat ».

été d'abord mise en avant. Dans la société d'alors, on se gaussait encore des revendications des « suffragettes », anglaises et autres; au grand nombre, l'apparition des femmes dans les fonctions masculines semblait quelque peu une sottise, et leur rôle civique ou politique, le « vote des femmes »⁹⁹, une absurdité, sinon même une impiété, contraire à la volonté du Créateur...

Et les voeux, pétitions, documents demeurèrent respectueusement ensevelis dans le secret et le silence des archives, même si le souvenir en demeurerait vivace au fond de quelques coeurs. — Ainsi va l'histoire humaine! Les personnalités clairvoyantes contribuent, en réalité et plus qu'il n'y paraît, dans le courage et la sagesse, à travers le succès et l'insuccès, à la faire cheminer.

PAUL DROULERS SJ

*Faculté d'Histoire ecclésiastique de l'Université Grégorienne
Rome*

⁹⁹ En France et en Italie notamment, le vote politique des femmes n'a été acquis qu'au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Le P. Desbuquois lui était pourtant favorable dès l'époque qui nous occupe (cf. ci-dessus, n. 33, 59) et cherchait à y préparer, avec mesure et équilibre, l'opinion catholique et les femmes en particulier: ses papiers et ses démarches le prouvent. On pourrait dire sans doute de même du P. Merklen.